www.colsbleus.fr

Cols•bleus
MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE **N°3070** — JUILLET 2018

RENCONTRE
BORIS DIAW
PAGE 28

PLANÈTE MER
L'ESPRIT D'ÉQUIPAGE
PAGE 32

IMMERSION
PROMÉTHÉE
PAGE 42

Plongeurs

Des marins sous les mers

Publicité

Éditorial

Plongée au cœur de la Marine

© E. CADIOU/MN

Capitaine de frégate
Michaël Vaxelaire,
Adjoint du directeur
de la publication.

En 1953, Francis Crick et James Watson découvrent l'ADN. Cette même année, la Marine nationale crée le premier cours « plongeur démineur » sous l'impulsion d'un des trois « Mousquemers », le CF Philippe Tailliez. Ce sont avant tout des marins qui plongent, tout comme ce sont nos marins qui volent, et ils n'ont pas attendu la découverte de Crick et Watson pour savoir qu'ils possédaient en eux les gènes qui se transmettent de génération en génération de marins. Forgés par la mer et les opérations, ils codent l'humilité, l'adaptabilité, la réactivité, la technicité, la combativité et un subtil dosage de rigueur et de flexibilité. Ces marqueurs sont sublimés par notre ADN collectif, l'esprit d'équipage, que le vice-amiral d'escadre Roland nous propose de redécouvrir dans ce numéro.

Cet ADN, nous le transmettons en interne mais nous le diffusons également vers le monde civil et les mots de Boris Diaw, capitaine de l'équipe de France de basket et jeune réserviste citoyen, viennent nous le rappeler.

Cet ADN est aussi celui qui a permis, il y a 30 ans, de mener à bien l'opération Prométhée dans le golfe Arabo-Persique, durant laquelle les marins ont démontré leurs qualités et leur pugnacité. Notre capacité à déployer et soutenir, durant plus de 400 jours, une force de 33 bâtiments de surface, du porte-avions aux chasseurs de mines, en passant par les indispensables bâtiments logistiques, démontre l'importance de disposer d'une flotte cohérente et couvrant un large spectre d'emploi.

Les plongeurs de la Marine, objet de notre dossier du mois, participent à cette cohérence. Tous formés à l'école de plongée, nos plongeurs de bord, nos plongeurs hélico, nos nageurs de combat et nos plongeurs démineurs ont fait du monde sous-marin leur environnement naturel. La plongée s'efface en tâche de fond et n'est, pour eux, qu'un vecteur pour accomplir leurs missions aussi diversifiées qu'essentielles à la réussite de nos opérations. Enviés l'été quand ils se mettent à l'eau, moins l'hiver quand le vent souffle sur une mer à 4 degrés, ils sont souvent mal connus. Le « Passion Marine » de ce mois vous permettra d'accompagner ces marins plongeurs et de découvrir leurs métiers, certes exigeants, mais passionnants et accessibles à tout marin qui veut s'en donner la peine.

Philippe Tailliez avait pour devise « *L'enthousiasme est la seule vertu* ». Dans le contexte des pionniers de la plongée sous-marine, il ne voulait certainement pas en faire une vertu unique mais indispensable à tout marin qui veut préparer l'avenir et être novateur. L'enthousiasme est sans doute la première des vertus que nous devons cultiver pour adapter notre ADN à un monde en pleine évolution.

Bonne plongée ! ●

Cols•bleus
MARINE NATIONALE
LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

Rédaction: Ministère des Armées, SIRPA Marine Balard parcelle Est Tour F, 60 bd du Général Martial Valin CS 21623 – 75509 Paris cedex 15 **Téléphone:** 01 49 60 58 56 **Site:** www.colsbleus.fr **Directeur de publication:** CV Bertrand Dumoulin, directeur de la communication de la Marine **Adjoint du directeur de la publication:** CF Michaël Vaxelaire **Directeur de la rédaction:** LV François Séchet **Rédacteur en chef:** Charles Desjardins **Rédacteur en chef adjoint:** SACS Philippe Brichaut **Secrétaire:** MT Christophe Tandt **Rédacteurs:** ASP Aude Bresson, ASP Alexandre Bergalasse **Infographie:** EV2 Hélène Courtin, Charline Normand **Conception-réalisation:** IDIX, 33 rue de Chazelles 75017 Paris **Direction artistique:** Gilles Romiguière **Secrétaire de rédaction:** Céline Le Coq **Rédacteurs graphiques:** Bruno Bernardet, Nathalie Pilant **Photogravure:** Média Grafik **Couverture:** Erwan Amice/MN **4e de couverture:** Glénat **Imprimerie:** Direction de l'information légale et administrative (DILA), 26 rue Desaix, 75015 Paris **Abonnements:** 01 49 60 52 44 **Publicité, petites annonces:** ECPAD, pôle commercial – 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Christelle Touzet – Tél: 01 49 60 58 56 **Email:** regie-publicitaire@ecpad.fr –Les manuscrits ne sont pas rendus, les photos sont retournées sur demande. Pour la reproduction des articles, quel que soit le support, consulter la rédaction. **Commission paritaire:** n° 0211 B 05692/28/02/2011 **ISBN:** 00 10 18 34 **Dépôt légal:** à parution

Publicité

Cols•bleus
MARINE NATIONALE

actus 6

passion marine 16

Plongeurs – Des marins sous les mers

focus 26

Du ciel jusqu'aux abysses : des plongeurs multi-missions

rencontre 28

- «La Marine et le basket ont des valeurs communes : la combativité, la persévérance, l'esprit d'équipe», Boris Diaw, basketteur international, réserviste citoyen
- «Refaire cette course comme en 1968, avec les moyens de l'époque, c'est passionnant !», Jean-Luc Van Den Heede

32 Planète mer

L'esprit d'équipage par ALFAN

35 vie des unités

Opérations, missions, entraînements quotidiens
Les unités de la Marine en action

36 RH

- BS Navit : entre responsabilités et passion de la navigation
- Service militaire volontaire de Brest : opération «Deuxième chance»

40 portrait

SM Bertrand, nageur de combat

42 immersion

Prométhée : 415 jours de déploiement

46 histoire

Innovation : les étranges expériences du commandant de Corlieu

48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins

instantané

LE CEMA À BORD DES FRÉGATES AUVERGNE ET CHEVALIER PAUL

Le général d'armée François Lecointre, chef d'état-major des armées (CEMA), accompagné du vice-amiral d'escadre Jean-Philippe Rolland, amiral commandant la Force d'action navale (ALFAN), s'est rendu à bord de la frégate de défense aérienne (FDA) *Chevalier Paul*, puis de la frégate multi-missions (FREMM) *Auvergne*, les 13 et 14 juin. Durant 24 heures, il a assisté aux entraînements quotidiens des marins des deux bâtiments, engagés dans Gabian 18.2. Cet exercice a pour but de préparer les équipages des bâtiments de surface appartenant à la Force d'action navale et les aéronefs de l'aéronautique navale à leurs futures missions opérationnelles, le CEMA a pu mesurer et apprécier le professionnalisme des marins dans les divers champs techniques nécessaires pour mener à bien des missions qu'il a jugées «essentielles».

actus

© Y. LETOURNEAU/MN

instantané

EXERCICE CATAMARAN : UNE FORCE FRANCO-BRITANNIQUE EN ACTION

Du 1er au 15 juin, Français et Britanniques ont manœuvré ensemble dans un exercice interarmées et interallié de grande ampleur, qui a réuni la Marine nationale, l'armée de Terre, la Royal Navy et la Royal Air Force. Près de 2 000 hommes, 14 bâtiments de guerre des deux pays ont constitué la Task Group 471.01 sous le commandement du contre-amiral Olivier Lebas et du général de brigade Pierre Schill, commandant les troupes embarquées. Le BPC *Tonnerre* a servi de navire amiral de cette force. Côté matériel, 140 véhicules ont été embarqués dans les hangars du BPC et du *Lyme Bay*.

© C. PIAULT/AT

Amers et azimut

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Ifremer

ANTILLES
ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE
ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON
ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE
ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE – WALLIS ET FUTUNA
ZEE : env. 1 625 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON
ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES
ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE
ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION – MAYOTTE – ÎLES ÉPARSES
ZEE : env. 1 058 000 km²

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises

61 BÂTIMENTS

27 AÉRONEFS

5189 MARINS

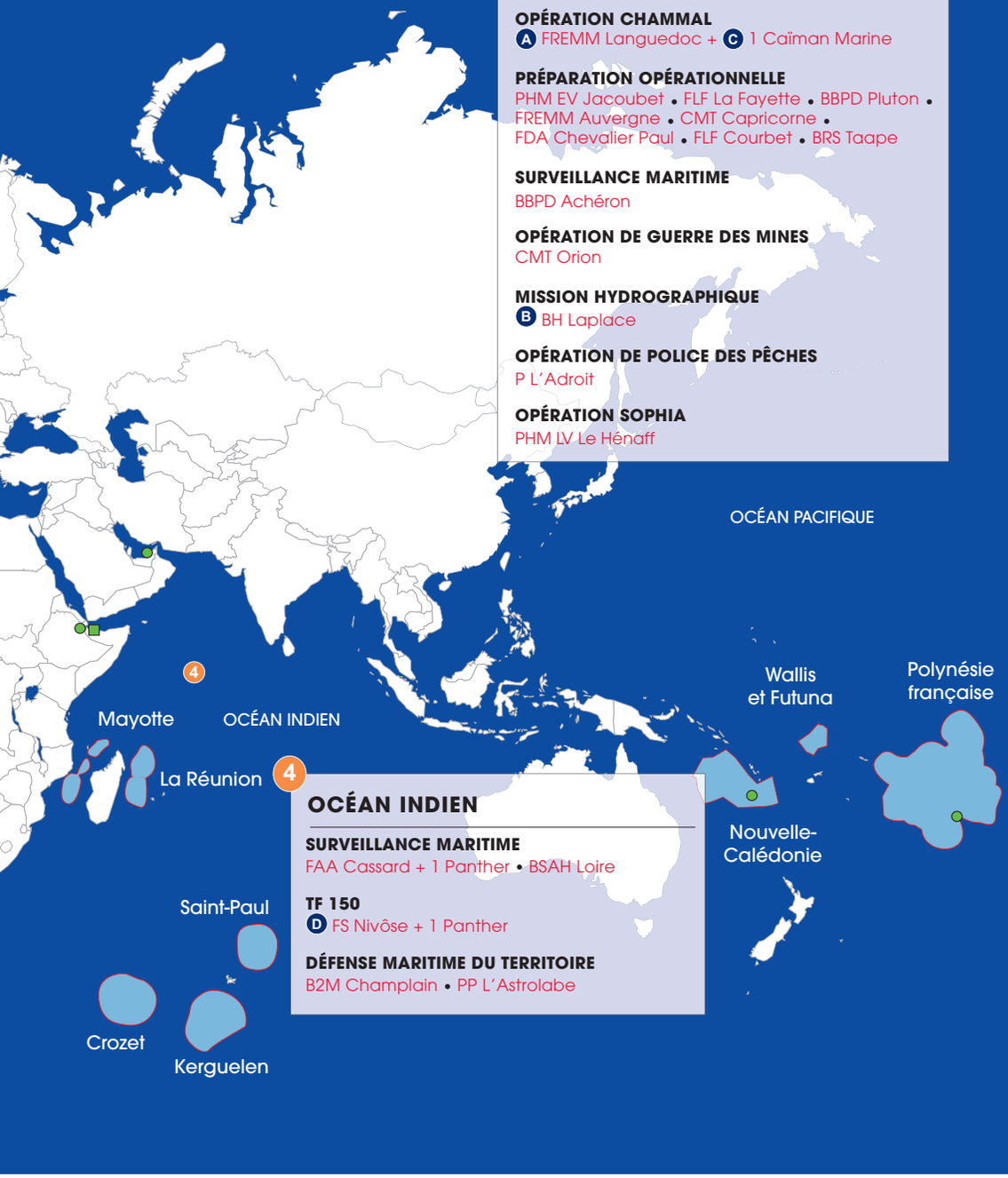
LE 12 JUIN 2018

MISSIONS PERMANENTES

Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille / Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)

Équipes spécialisées connaissance et anticipation

Fusiliers marins (équipes de défense et d'interdiction maritime – EDIM)
Commandos (soutien aux opérations)



2 MER MÉDITERRANÉE

OPÉRATION CHAMMAL
A FREMM Languedoc + C 1 Caïman Marine

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
PHM EV Jacoubet • FLF La Fayette • BBPD Pluton • FREMM Auvergne • CMT Capricorne • FDA Chevalier Paul • FLF Courbet • BRS Taape

SURVEILLANCE MARITIME
BBPD Achéron

OPÉRATION DE GUERRE DES MINES
CMT Orion

MISSION HYDROGRAPHIQUE
B BH Laplace

OPÉRATION DE POLICE DES PÊCHES
P L'Adroit

OPÉRATION SOPHIA
PHM LV Le Hénaff

4 OCÉAN INDIEN

SURVEILLANCE MARITIME
FAA Cassard + 1 Panther • BSAH Loire

TF 150
D FS Nivôse + 1 Panther

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE
B2M Champlain • PP L'Astrolabe

© T. WALLET/MN

© M. DENNIEL/MN

© O. NICOLAS/MN

© S. DZIOBA/MN

© C. DAVESNE/MN

© Y. LETOURNEAU/MN

en images

1 30/05/2018
TIR D'ASTER 30 POUR LE CHEVALIER PAUL
La frégate de défense aérienne (FDA) *Chevalier Paul* a effectué un tir de missile Aster 30 au cours d'une sortie à la mer du 28 au 31 mai. Ce tir a été réalisé en collaboration avec la DGA-EM (Direction générale de l'armement - Essais missiles). Le missile Aster 30 équipe les FDA *Forbin* et *Chevalier Paul*. Les futures frégates multi-missions disposant de capacités antiaériennes renforcées (FREMM-DA) et celles de taille intermédiaire (FTI) prévues dans le projet de loi de programmation militaire 2019-2025 en seront également dotées.

2 18/05/2018
LE PRÉSIDENT DU SÉNAT À L'ÎLE LONGUE
Le 18 mai, le président du Sénat, Gérard Larcher, a visité un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) sur la base opérationnelle de l'Île Longue. Il était accompagné du vice-amiral d'escadre Bernard-Antoine Morio de l'Isle, amiral commandant les forces sous-marines et la Force océanique stratégique.

3 6/06/2018
COMMÉMORATION DU DÉBARQUEMENT DE NORMANDIE
Présidée par la secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées, Geneviève Darrieussecq, la cérémonie de commémoration du Débarquement de Normandie s'est déroulée le 6 juin, à Colleville-Montgomery (Calvados). Douze nouveaux commandos marine ayant réussi le stage commando ont reçu leur béret vert.

© M. DENNIEL /MN

© PH. DESPLAT/MN

© B. ÉMILE/MN

© J. PH. PONS/MN

© A. PUGNET/MN

4 23/05/2018
UN TOUR DU MONDE POUR L'ADOSM

La Force d'action navale (FAN) a organisé un événement sportif à l'échelle mondiale. Il a impliqué 24 unités qui ont réalisé des challenges sportifs de 60 minutes et se sont relayées sur 24 fuseaux horaires. À Toulon, 1 100 marins ont participé au cross de la FAN de Toulon. Cet événement avait pour but de promouvoir l'Association pour le développement des œuvres sociales de la Marine (ADOSM).

5 7/06/2018
VOL GROUPÉ AU-DESSUS DES CÔTES BRETONNES

Trois *Atlantique 2* des flottilles 21F et 23F ont survolé les côtes bretonnes, accompagnés par un *Falcon 50* de la flottille 24F offrant le spectacle rare d'un vol en formation. L'*Atlantique 2* opère le plus souvent seul, pour accomplir des missions diversifiées : guerre électronique, renseignement, soutien à la Force océanique stratégique, missions de service public (secours au large, surveillance du trafic et des infractions maritimes) ou projection à l'étranger. Il est notamment déployé sur le théâtre d'opérations Chammal.

6 31/05/2018
VISITE JAPONAISE À TOULON

L'amiral Murakawa, chef d'état-major de la force maritime d'autodéfense japonaise, a été reçu par l'amiral Prazuck, chef d'état-major de la Marine, à la préfecture maritime de Toulon où les honneurs lui ont été rendus. Il s'est ensuite rendu à bord de la frégate *Aconit* et a visité le porte-avions *Charles de Gaulle*.

dixit

«En tant que chef d'état-major des armées j'ai pu compter sur vous et je sais que je pourrai à nouveau compter sur vous pour le succès des armes de la France.»
Adresse du **chef d'état-major des armées** aux marins de la frégate *Chevalier Paul*.

«Devant nous s'ouvrent des années cruciales pour la Marine et pour notre pays. Jamais depuis des décennies n'avons-nous connu un environnement international aussi incertain. Jamais depuis des décennies n'avons nous connu de tels enjeux sur mer. Mais jamais depuis des décennies n'avons nous connus une telle impulsion, un tel élan budgétaire, en faveur des armées, de la Marine et des marins.»
Amiral **Christophe Prazuck,** chef d'état-major de la Marine, lors de la Journée du marin, le 23 mai.

«Comme les autres missions opérationnelles où la France engage ses militaires, celle de la FOST est exigeante pour les marins et leurs familles. Elle implique pour les SNLE l'acceptation d'une coupure quasi-totale du lien entre le marin et sa famille pendant de nombreuses semaines. Nous avons donc en retour le devoir de soutenir les familles, sans faille.»
Discours du VAE **Bernard-Antoine Morio de l'Isle,** commandant des Forces sous-marine et de la Force océanique stratégique, lors de la Journée du marin, le 23 mai.

Ecume

1er largage opérationnel réussi

© J. P. PONS/MN

LE PREMIER LARGAGE OPÉRATIONNEL D'ENTRAÎNEMENT D'EMBARCATIONS ECUME (embarcation commando à usage multiple embarcable) s'est déroulé avec succès au large de l'île de Groix, le 8 juin. Pour le réaliser, les marins du commando Ponchardier disposaient du concours du 1er RTP (régiment du train parachutiste), de la STAT-TAP (Section technique de l'armée de Terre-groupement aéroporté), de la gendarmerie et du bâtiment de soutien et d'assistance à la dépollution (BSAD) *Argonaute*. Lors d'un premier passage, l'Ecume a été larguée depuis un avion *C 130 H30* à une hauteur de 750 mètres, suivie immédiatement de quatre commandos. Rapidement, un deuxième passage a permis de larguer six autres commandos à 400 mètres au-dessus de la zone d'amerrissage. Les marins ont ensuite déroulé le scénario complet d'une véritable opération avec livraison par air, en reconditionnant l'Ecume pour enchaîner avec un assaut de vive force sur l'*Argonaute* qui joue souvent le rôle de navire plastron pour les commandos. Ce premier largage opérationnel d'entraînement, totalement à la main des armées, conclut les travaux du groupe de travail « Livraison par air commando » en confirmant la rapidité de ce type de livraison sous format « Ecume-C130 ».
À terme, c'est la livraison par air de l'Ecume depuis l'*A400M* qui sera recherchée.

© J. P. PONS/MN

Guyane

Deux tapouilles interceptées

LE 5 JUIN, la vedette de surveillance maritime *Organabo* et les deux patrouilleurs légers guyanais *La Résolue* et *La Confiance*, engagés dans la lutte contre la pêche illégale, ont dérouté deux navires en action de pêche illégale au large de la Guyane. À l'arrivée des équipes de visite, une des tapouilles suspectes a coupé ses filets et tenté de fuir vers les eaux brésiliennes. Rattrapée, elle a pu être contrôlée, malgré une forte opposition et des actes de violence à l'encontre de l'équipe de visite (jets de projectiles, utilisation d'objets contondants et armes blanches). La deuxième tapouille a présenté une résistance similaire mais les deux navires ont été sécurisés et contrôlés avant d'être déroutés vers le port du Larivot. Resté sur place, le patrouilleur léger guyanais *La Résolue* a assuré la protection de l'embarcation relève filets *La Caouanne* chargée de récupérer les filets abandonnés sur place par les deux tapouilles. Ainsi, 6 tonnes de poissons ont été saisis.

© A. G. EMA/FAG

le chiffre

64

bâtiments déployés sur toutes les mers du monde et 5218 marins embarqués le lundi 11 juin 2018. Votre défense commence au large.

Cyber

Sea Trust et Prevision remportent le Hackathon

LE DEUXIÈME HACKATHON, (rencontre de développeurs) s'est déroulé du 5 au 7 juin. Il était organisé dans les locaux de 42[1] à Paris par la Marine nationale, 42, l'association Matrice et le groupe Thales. Durant trois jours, dans le cadre du programme Matrice, une cinquantaine d'étudiants répartis en plusieurs équipes se sont affrontés afin de développer des projets innovants. Les deux premiers projets, gagnants ex-aequo s'intitulent « Sea Trust » et « Prevision ». « SeaTrust » vise à développer une relation de confiance avec de nouveaux publics en s'inspirant du dispositif de contrôle naval volontaire. « Prevision » est un outil qui vise à prédire et gérer les risques dans les zones contigües. Les gagnants ont eu le choix entre un stage de 6 mois au Centre d'expertise des programmes navals (CEPN) à Toulon ou au sein de l'entreprise Thales afin de développer leur projet, dans une perspective de soutien à l'innovation dans la Marine.

(1) École 42, école de développement informatique.

Événement

Succès pour la Marine à Toulouse

L'ÉDITION 2018 de « La Marine en escale » s'est déroulée les samedi 2 et dimanche 3 juin, au Port Viguerie à Toulouse sur les bords de la Garonne. Cette année, les thématiques retenues étaient la météorologie et l'aéronautique. L'événement, qui a accueilli plus de 12 000 visiteurs, a été l'occasion pour les Toulousains de mieux connaître l'univers de la Marine nationale et de partager avec les marins le goût du large et de l'aventure. De nombreuses animations, démonstrations et des ateliers étaient organisés. Le Bagad de Lann-Bihoué était également présent.

© J.-P. PIGEOT/FANC

Interopérabilité

Croix du Sud 2018

DU 13 AU 25 MAI s'est déroulé l'exercice Croix du Sud 2018, qui réunit tous les deux ans, les principaux partenaires de la zone Pacifique. Cette année, la frégate de surveillance (FS) *Vendémiaire*, le bâtiment multi-missions (B2M) *D'Entrecasteaux*, les patrouilleurs *La Moqueuse* et *La Glorieuse,* ainsi qu'un *Gardian* de la flottille 25F faisaient partie des nombreux moyens engagés. L'exercice était construit autour du scénario d'une situation sécuritaire instable après une catastrophe naturelle. Au cours de cette édition 2018, la ministre de la Défense australienne, Marise Payne, a été reçue à bord du *Choules*, bâtiment de la Marine australienne engagé dans cet entraînement opérationnel, et s'est entretenue avec le capitaine de vaisseau Jean-Louis, commandant du *Maritime Component Commander*. Cette visite, effectuée dans le cadre d'un entraînement multinational rassemblant les nations du Pacifique Sud, conforte la volonté de développer les relations franco-australiennes bien au-delà de l'exercice. Riveraine du Pacifique, la France conduit des missions conjointes de surveillance maritime et de police des pêches avec l'Australie dans le cadre du QUAD (*Quadrilateral Defence Talk*) qui réunit la France, les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. De plus, les deux marines se coordonnent dans le cadre d'opérations de secours au profit des États insulaires.

© J.-P. PIGEOT/FANC

en bref

CHERBOURG
HÉLITREUILLAGE SUR ANNEXE DE VOILIER

Le 4 mai, en rade de Cherbourg, l'hélicoptère *Caïman Marine* basé à Maupertus (Manche) s'est exercé à un hélitreuillage en cas de sauvetage sur un voilier, opération complexe due à l'oscillation du mât de l'embarcation. Le cas s'était en effet présenté en janvier lors du difficile sauvetage d'un skipper au large de Cherbourg par mer 5. La solution mise en pratique est de treuiller le plongeur de bord sur l'annexe du voilier, pratique peu commune.

GRANDES ÉCOLES
CONCOURS D'ÉLOQUENCE

L'aspirant Quentin de l'École navale est arrivé deuxième du concours d'éloquence qui s'est déroulé aux Invalides le 6 juin 2018, en présence de la ministre des Armées. Il a commenté avec beaucoup de talents la célèbre phrase de Georges Clemenceau : « La guerre est une chose trop sérieuse pour être confiée à des militaires. »

PRIX DE L'AUDACE
UN MARIN RÉCOMPENSÉ

Le 28 mai, le technicien supérieur d'études et de fabrication Cédric a reçu des mains de Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées, le prix de l'audace pour la Marine nationale. Son innovation, l'interface CIRCé, permet de sécuriser des équipements embarqués de la Marine en utilisant le GPS militaire du fantassin. Le prix de l'audace récompense l'esprit d'initiative et la capacité d'innovation du personnel civil ou militaire de la défense et de la gendarmerie nationale, essentiels pour gagner en efficacité et faciliter l'accomplissement des missions du ministère.

PARTENARIAT
PORTE-AVIONS ET FONDATION CHARLES DE GAULLE

Le 6 juin, Jacques Godfrain, président de la Fondation Charles de Gaulle, a été reçu à bord du porte-avions pour signer une convention de partenariat visant à concrétiser des liens déjà anciens. Cette convention prévoit l'organisation conjointe d'événements participant au rayonnement des valeurs du Général.

ANNIVERSAIRE
100 ANS POUR LA FLOTTILLE 4F

Le 6 juin, le chef d'état-major de la Marine a rencontré la flottille 4F. À cette occasion, il a rappelé la filiation de la flottille à l'Aviation d'Escadre, première formation embarquée, créée en 1918. La flottille 4F, située sur la base d'aéronautique navale (BAN) de Lann-Bihoué, met en œuvre les *E-2C Hawkeye* pour accomplir différentes missions: sureté d'une force navale, soutien des missions aériennes, relais d'information au sein du groupe aéronaval, opérations spéciales de sauvetage au combat.

FREMM AUVERGNE
MONTLUÇON, VILLE MARRAINE

Les 25 et 26 mai, une délégation de l'équipage de la FREMM *Auvergne* était à Montluçon pour officialiser le parrainage de l'unité avec la commune. Ces deux jours consacrés au renforcement du lien armée-jeunesse se sont achevés avec la signature de la charte de parrainage par Frédéric Laporte, maire de Montluçon et le commandant de l'*Auvergne*.

© E. AMICE/MN

Plongeurs

Des marins sous les mers

Maintenance, sécurisation, surveillance, hélitreuillage, sauvetage, guerre des mines, opérations spéciales… Les plongeurs de la Marine accomplissent de multiples missions, des tâches quotidiennes essentielles au maintien des capacités opérationnelles jusqu'aux interventions exceptionnelles les plus périlleuses. Présents dans les quatre forces, ils sont 1 640, avec un point commun : tous sont passés par l'École de plongée de Saint-Mandrier (Var) pour suivre une formation de haut niveau, exigeante mais accessible à tous. Ils évoluent sur des bâtiments, dans des unités ou des lieux variés mais sans jamais s'éloigner de leur milieu de prédilection : la mer qui est leur passion, le terrain de leur engagement, leur espace de manœuvre et de combat.

DOSSIER RÉALISÉ PAR L'ASP ALEXANDRE BERGALASSE ET CHARLES DESJARDINS

Entretien avec le CV Denis, FRMARFOR/NOB[1], Mine Warfare

«La chasse aux mines, un domaine d'excellence»

© MN

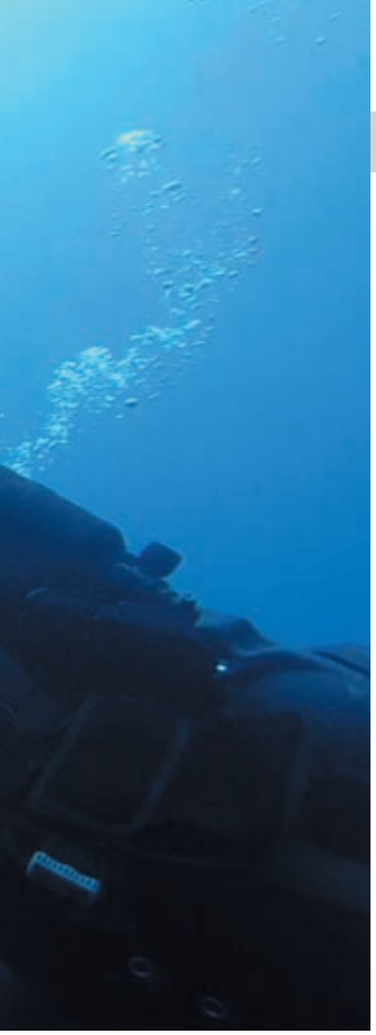
1 © MN

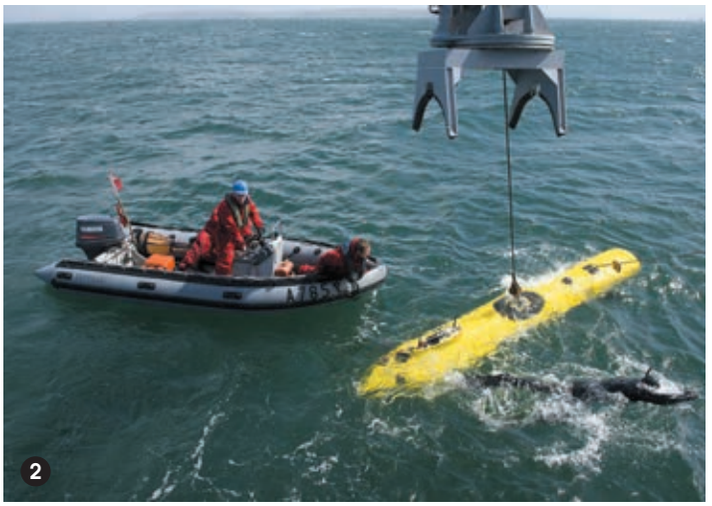
COLS BLEUS: Comment la France a-t-elle acquis ses capacités de guerre des mines et pourquoi possède-t-elle un savoir-faire reconnu dans ce domaine?

CV DENIS: Historiquement, la France a été marquée par la Seconde Guerre mondiale. De nombreuses mines sous-marines ont été mouillées le long des côtes et des ports en particulier par les marines allemande et italienne pour empêcher les débarquements et l'attaque de leurs bases et par les alliés anglais et américains pour interdire les sorties de sous-marins. À la fin de la guerre, il a fallu déminer les côtes françaises. Cela a été l'élément déclencheur de la constitution d'une force de guerre des mines conséquente. En 1945, il n'existait que le dragage[2] mécanique (section des orins) ou à influence (simulation de la signature magnétique ou acoustique d'un navire). Du fait de ce procédé, certaines mines n'ont pas été activées au moment du dragage, et sont donc restées sur le fond. À partir des années 1960, nous avons commencé à mettre au point un système de chasse aux mines par la détection des engins posés sur le fond et avons continué le déminage. Parallèlement, la Guerre froide a nécessité de maintenir cette capacité de lutte contre les mines face à la menace que faisait peser l'Union soviétique et le Pacte de Varsovie sur l'Europe occidentale. L'un des axes d'effort était de garantir qu'en cas de conflit, les ports français de l'Atlantique, de la Manche ou de la Méditerranée ne pourraient pas être bloqués par un minage ennemi afin de permettre l'arrivée des renforts américains et du ravitaillement. Nous avons donc continué à développer une force de guerre des mines basée sur des dragueurs et des chasseurs de mines. Ensuite, à partir des années 1970, il a fallu assurer la sécurité de la Force océanique stratégique. Le but: garantir la liberté de mouvement de nos sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), en particulier lors de leur transit dans les approches brestoises. De la même manière, le domaine de la plongée sous-marine s'est adapté au contexte et au besoin. La Marine nationale a ainsi dû faire évoluer ses doctrines, ses matériels, sa technologie pour aboutir aujourd'hui à des marins hautement qualifiés mettant en œuvre des matériels parmi les meilleurs du monde (sonars, appareils de plongée). Les résultats de nos chasseurs de mines et de nos groupements de plongeurs démineurs (GPD) en opérations ou exercices de guerre des mines (GDM) en font un domaine d'excellence en Europe.

CB: Quelles sont les missions et les enjeux de la guerre des mines?

CV D.: La guerre des mines s'inscrit dans toutes les fonctions stratégiques. En premier, il s'agit de garantir la dissuasion nucléaire et la sécurité des moyens qui la mettent en œuvre, à savoir les SNLE à Brest et le porte-avions *Charles de Gaulle* à Toulon. L'objectif est que ces moyens puissent opérer librement depuis leur port-base. Ensuite, il s'agit de protéger le territoire en assurant la sécurité et le fonctionnement de nos ports commerciaux d'importance vitale. Dans la continuité, la connaissance et l'anticipation nécessitent d'engranger des informations sur des zones potentielles d'opérations. C'est une garantie pour intervenir plus rapidement et plus efficacement au profit du groupe aéronaval, de nos forces sous-marines, navales ou amphibies et de la navigation commerciale pour contrer une menace mines (détroits, routes maritimes). La Marine française est en particulier intervenue dans le golfe Arabo-Persique après les minages réalisés par les belligérants lors de la guerre Iran-Irak puis de la guerre du Golfe, dans les années 1980-1991.





© ALAIN MONOT/MN

1 Le 10 mai 2017, le groupe de plongeurs démineurs (GPD) de la Méditerranée met en place des explosifs sur une bombe de la Seconde Guerre mondiale de 250 kg retrouvée le 4 mai au large de la promenade des Anglais.

2 Expérimentation du drone Asemar sur le bâtiment d'exploration de guerre des mines (BEGM) *Thétis*.

CB : Aujourd'hui, comment évaluez-vous la menace mines ?
CV D. : La menace évolue et se perfectionne. Les mines peuvent être conçues pour être moins facilement détectables par des chasseurs de mines tout en améliorant leurs capacités de détection des navires. Toutefois, les modèles de mines les plus anciens conservent toute leur efficacité. C'est le cas des mines à orin à contact, développées à la fin du XIX^{e} siècle. Elles peuvent être fabriquées facilement par des groupes non-étatiques, comme cela a été signalé au Yémen en 2017. Il faut donc tenir compte de la menace représentée par des marines de guerre ou des groupes non-étatiques qui pourraient employer cette arme et la développer pour menacer notre sécurité.
Les plongeurs démineurs français prouvent régulièrement leur niveau d'excellence grâce à notre organisation efficace, à une formation pointue et de qualité et d'excellents équipements qui continuent d'évoluer. Malgré la livraison de nouveaux systèmes pour limiter au maximum l'exposition de l'homme dans le champ de mines, les plongeurs démineurs restent les spécialistes contre les engins explosifs improvisés dans le monde maritime.
Nous avons encore plus besoin d'eux à l'avenir avec la permanence de la menace terroriste. Le drone ne remplacera pas le plongeur.

CB : Comment maintenir le niveau de compétences ?
CV D. : C'est un processus continu. Pour maintenir notre niveau et notre savoir-faire dans le domaine de la guerre des mines, nous « profitons » en partie de la « malchance » de la France d'avoir subi de nombreux minages le long de ses côtes. Cela nécessite des opérations régulières et un maintien permanent des savoir-faire pour trouver de vraies mines ou des restes explosifs des conflits passés, et intervenir pour les détruire. Cela conforte également la motivation et l'entraînement de nos équipages, que ce soit des chasseurs de mines ou des groupes de plongeurs-démineurs (GPD). Ils font le même métier en tant de paix ou de guerre et ont la satisfaction de voir concrètement l'aboutissement de leurs efforts. Par ailleurs, les matériels de recherche sous-marine évoluent, que ce soit les sonars pour plongeurs d'armes, ceux tractés par des embarcations ou des bâtiments, les drones sous-marins avec sonars ou des caméras pour l'identification. Cela requiert la mise au point de notre doctrine pour accompagner ces nouvelles capacités. Enfin, les chasseurs de mines et les GPD participent régulièrement à des activités et entraînements, en France et à l'étranger, en particulier dans le cadre de l'OTAN.
Certains entraînements sont particulièrement complexes : opérations amphibies (exercice Catamaran en juin) ou déminage portuaire (exercice Cutaway 18 à Port-Vendres) ou terrestre (exercice C-IED Northern Challenge).

CB : Quel est le bilan des dernières opérations ?
CV D. : En 2017, nous avons mené une opération majeure dans le golfe Arabo-Persique avec le déploiement d'un groupe de guerre des mines qui a opéré pendant 4 mois afin d'entretenir notre connaissance de la zone et montrer notre capacité de projection. Nous participons aussi, aux côtés de nos alliés de l'OTAN, à l'opération Open spirit, et nous envoyons tous les ans un à deux chasseurs de mines le long des côtes des pays baltes très affectées par les minages de la Seconde Guerre mondiale. La guerre des mines est un sport d'équipe (avec des capacités variées) et un sport de masse (avec de nombreuses unités) pour déminer des zones étendues. Les chasseurs de mines et les GPD détruisent chaque année 50 tonnes de munitions le long des côtes françaises.

CB : Comment êtes-vous intégré à l'OTAN dans le système guerre des mines ?
CV D. : Beaucoup de nations de l'OTAN disposent d'une force de guerre des mines. Nous sommes totalement interopérables avec nos alliés, avec lesquels nous partageons la même doctrine et travaillons régulièrement. Nous disposons aussi d'un centre de données qui répertorie nos connaissances sur nos zones d'opérations et qui peut dialoguer avec les centres de données des autres nations de l'OTAN. Nous organisons des exercices et entraînements de guerre des mines et nous invitons nos partenaires et alliés. Ainsi, en septembre prochain, une quinzaine de bâtiments et unités françaises et alliées seront réunis à Toulon pour l'exercice Olives Noires. Nous envoyons également nos unités à l'étranger s'entraîner avec les marines de l'OTAN. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ASP ALEXANDRE BERGALASSE

(1) Commandant de la composante guerre des mines de la force aéromaritime de réaction rapide française.
(2) Mécanique pour couper les orins (câbles reliant une mine marine à son lest [crapaud]) des mines à orin. Il existe différents dragages : acoustique et magnétique pour déclencher les mines à influence qui reposent sur le fond et attendent de détecter un bâtiment pour exploser.

À retenir

- La guerre des mines est un domaine d'excellence de la Marine nationale.
- Les missions prioritaires : assurer la liberté de navigation des SNLE et des forces navales, leur garantir l'accès à des ports stratégiques.
- La livraison de nouveaux systèmes de drones pour limiter l'exposition de l'homme sur le champ de mines ne remettra pas en cause la spécialité de plongeur démineur. Leur présence restera essentielle.

Les GPD

Une activité variée

Peu connus du grand public et au sein même de la Marine, les groupements de plongeurs démineurs (GPD) sont souvent comparés à des «pieuvres» (comme le logo du GPD Méditerranée). L'image reflète la multiplicité des lieux d'action et des modes d'intervention de ces trois unités basées à Brest, Cherbourg et Toulon. Il n'est pas rare en effet dans un GPD, qu'au même moment, une équipe soit déployée dans une force navale pendant qu'une autre intervient sur des munitions historiques, qu'une autre pratique une expertise technique sur une coque de navire et qu'une autre assure le blanchiment d'une zone pour s'assurer de l'absence d'engin explosif.

«*Nous avons beaucoup de casquettes. Au-delà de la multiplicité des missions, cela demande d'entretenir au quotidien de nombreuses qualifications dans des domaines diversifiés: plongée, travaux sous-marins, déminage, à terre comme en mer, fondamentaux du combattant… Le volume d'entraînement est donc très important pour atteindre nos objectifs*», expose le capitaine de corvette Benjamin, commandant du GPD Méditerranée. En plus de ce tronc commun, chaque groupement a sa spécialité: les travaux en eaux polluées et la récupération de mines inconnues pour le GPD Atlantique, l'appui aux commandos marine pour traiter une menace explosive dans le cadre de la lutte contre le terrorisme maritime pour le GPD Manche, le génie sous-marin et les opérations amphibies pour le GPD Méditerranée.

Les groupements sont composés de 40 à 45 marins, dont 25 à 30 plongeurs démineurs. «*Placés sous le commandement d'Alfan, ils sont les couteaux suisses des contrôleurs opérationnels en ce qui concerne l'intervention sous la mer*», assure le commandant.

PROTÉGER LES UNITÉS DÉPLOYÉES

La lutte contre les munitions historiques fait partie du spectre. «*Ce sont des missions "route"*, note le CC Benjamin. *Par exemple, si un touriste découvre une munition sur l'estran, une équipe de 5 personnes est déclenchée pour aller travailler dessus afin de la neutraliser, la détruire ou l'enlever.* » Une deuxième équipe d'alerte s'occupe également des colis piégés et engins explosifs. «*Les GPD sont responsables de l'intervention pour traiter cette menace à bord des bâtiments de la FAN,* assure l'intéressé. *Nous sommes capables d'intervenir en moins de 2 heures sur un colis piégé.*»

Les plongeurs démineurs n'opèrent pas uniquement dans la zone de leur GPD. Des détachements de groupes d'intervention de plongeurs (DETGRIP) sont déployés sur les bâtiments de la FAN. «*Les BPC appareillent régulièrement, le porte-avions va remonter en puissance. Les hommes et femmes des GPD sont déployés en permanence sur des bateaux*», avance le capitaine de corvette. Leur présence à bord se justifie par les menaces potentiellement présentes sur leur parcours, au niveau des choke point[1].

«*Ils passent dans des endroits resserrés comme Bab el-Mandeb ou le canal de Suez où il y a un risque potentiel d'agression par des embarcations piégées, des tirs de lance-roquettes, des missiles. À bord, 4 démineurs ont un dispositif portable pour traiter par exemple une roquette plantée dans la passerelle sans avoir explosé, une embarcation suicide collée au bâtiment sans avoir explosé…*» ●

(1) Passages stratégiques en matière de transports maritimes.

1 © P. GUIOT/MN

2 © N. FERNANDEZ/MN

Retrouvez sur colsbleus.fr les caractéristiques et les missions des chasseurs de mines tripartites (CMT) et du bâtiment d'exploration de guerre des mines (BEGM) *Thétis*.

© F. PAPIN/MN

Une journée au GPD Méditerranée

Début de matinée. Le soleil tape. Après une visite du GPD et la présentation des moyens, le CC Benjamin donne rendez-vous sur la colline de Malbousquet. Pendant qu'une partie du groupement est mobilisée par une mission «route» et une autre par un «DETGRIP», le premier exercice terrestre a commencé. Une équipe de démineurs progresse dans une zone post-conflit, intentionnellement piégée. Les déplacements se font à pas feutrés, sous l'œil attentif du PM Yannick. «*Obus !*», signale l'un des démineurs. Tout le monde se replie derrière le Range Rover qui fait office de poste de sécurité.
«*Il faut travailler à distance, en limitant notre exposition.*» L'un d'entre eux reste aux avant-postes. Son objectif : défricher et enlever l'obus et son système de détonation sans le faire exploser. Un peu plus haut sur la colline, le second exercice est en cours. L'environnement est plus urbain. Deux groupes, Famas et arme de poing en main, avancent le long d'une maison. «*On se poste, il y a des bruits !*» Concentrés et attentifs, ils sécurisent la zone. De l'autre côté de la maison, le scénario diffère. Une escouade de démineurs approche d'un local reconstitué avec des bombes artisanales. L'entrée est piégée. Tout est suspect. Le but est de déminer le lieu puis de l'analyser. Grâce à un système de filage délicatement posé sur le plancher du local, le démineur parvient à faire sortir la bombe sans la faire exploser, le tout à l'aide d'un hook (crochet) placé à l'extrémité du «bout».
Début d'après-midi, direction la rade de Toulon. Huit plongeurs démineurs se mettent en combinaison de plongée. Ils vont procéder à des mesures du signal magnétique émis par le Zodiac à l'approche de mines. En relation avec un analyste de la Direction générale de l'armement (DGA), ils effectuent trois passages entre deux capteurs pour mettre à jour les données magnétiques. Quelques minutes plus tard, même action pour trois plongeurs, qui effectuent deux plongées à 7 mètres. Fin d'après-midi, retour sur base. Les marins s'organisent pour remonter les Zodiac sur le quai et ranger le matériel.

1 Un plongeur démineur s'entraîne à la neutralisation d'une munition conventionnelle, sur la colline de Malbousquet, dans la base navale de Toulon.

2 Les plongeurs démineurs préparent le poisson auto-propulsé pour y incorporer une charge explosive, depuis la plage arrière du chasseur de mines tripartite (CMT) *Céphée*, le 24 janvier 2018.

3 Un membre du GPD Atlantique plonge en scaphandre, à bord du BSAD *Argonaute*, lors d'un exercice en eaux polluées pour récupérer un container d'hydrocarbures à Brest, le 15 février 2018.

Le Centre de préparation et d'analyse des opérations de guerre des mines (CPAOGM)

Appartenant à l'état-major de guerre des mines de FRMARFOR(1), le CPAOGM est un centre opérationnel situé au souterrain de la base navale de Brest. «*C'est la maison mère des données des fonds marins, nécessaires à la lutte contre les mines*», explique le lieutenant de vaisseau Derrick, responsable des opérations nationales de guerre des mines. Armé par une équipe de 5 marins, il rassemble les données recueillies par les chasseurs de mines (français et OTAN), par les sonars latéraux des bâtiments remorqueurs de sonars (BRS) et par les GPD. Les données au format numérique sont analysées et comparées par l'œil expert des analystes en reconnaissance d'images sonar. Le CPAOGM pilote aussi, sous l'autorité du contrôleur opérationnel, des opérations de guerre des mines autour des ports d'importance vitale. «*L'objectif est de connaître la zone en avance pour agir le plus efficacement possible en cas de crise*», ajoute le LV Derrick.

(1) Force aéromaritime française de réaction rapide

Témoignage

Major Thierry, commandant du BRS Altaïr

«La mission première au profit de la Fost est de faire en sorte que les accès au port de Brest et de l'Île Longue soient toujours sûrs. Les BRS ont été équipés du sonar latéral DUBM44 leur permettant d'augmenter sensiblement leurs capacités de détection en chasse aux mines. Une deuxième mission importante dédiée aux BRS (29 % de l'activité) est la surveillance des approches maritimes (PPSM) de la Bretagne nord à la frontière espagnole. D'un point de vue opérationnel, le BRS n'a pas vocation à collaborer directement avec les CMT. Par exemple, le BRS peut traiter l'accès au goulet de Brest et ainsi donner une image du fond au CPAOGM qui pourra procéder à la comparaison des données et faire intervenir des plongeurs ou un CMT pour une reconnaissance.»

À retenir

LES MISSIONS DES GPD
Les groupements de plongeurs démineurs comptent une cinquantaine de marins, dont 30 plongeurs démineurs. Trois groupes de plongeurs démineurs (Méditerranée, Atlantique, Manche) interviennent jusqu'à 80 mètres de profondeur et peuvent embarquer à bord de bâtiments-bases de plongeurs démineurs (BBPD). Leur spectre de missions est multiple et diversifié : recherches sous-marines, neutralisation de munitions conventionnelles, réalisation des travaux sous-marins ou mise en œuvre d'un caisson de recompression…

Les cursus

Des plongeurs de bord aux nageurs de combat

© J. RAPPIN/MN

© L. BESSODES/MN

LES PLONGEURS DE BORD (PLB)
NOMBRE : 1 170
DURÉE DU COURS : 6 SEMAINES

À l'École de plongée à Saint-Mandrier, le stage plongeur de bord (PLB) forme des marins aux missions d'entretien courant (plongée sous coque), de sécurité et de sûreté à bord des bâtiments. Ils peuvent aussi effectuer des interventions nécessitant l'utilisation d'outils sous-marins en cas d'urgence. Grâce à cette certification, le marin peut élargir ses compétences et ses capacités d'action, tout en conservant sa spécialité de base.

« *J'invite tous les marins, en particulier les jeunes, à s'entraîner et à s'inscrire pour le stage plongeur de bord,* insiste le capitaine de vaisseau Bertrand, commandant la Cellule de plongée humaine et d'intervention sous la mer (Cephismer). *Il permet de développer ses capacités et repousser ses limites, de prendre confiance en soi. À bord des bâtiments, un certificat plongeur de bord permet aussi de réaliser d'autres missions que celles liées à sa spécialité, de partir en Zodiac, de s'évader. C'est l'émerveillement de la plongée.* »

Le stage PLB reste le passage obligatoire pour devenir plongeur d'armes (plongeur démineur ou nageur de combat). C'est un cours dense et exigeant qui est devenu le creuset de la formation initiale des plongeurs des trois armées et de la gendarmerie. Il est inclus dans la formation des candidats plongeurs d'hélicoptère (PLH) recrutés uniquement parmi les spécialistes de la maintenance de l'aéronautique navale.

LES PLONGEURS DÉMINEURS (PLD)
NOMBRE : 320
DURÉE DU COURS : 1 AN

Chaque année, l'école de plongée accueille 24 BAT (brevet d'aptitude technique), 12 BS (brevet supérieur) et 8 officiers pour en faire des plongeurs démineurs. Durant cette formation exigeante physiquement et mentalement, les stagiaires, selon leur catégorie, apprennent à plonger et diriger un chantier de plongée jusqu'à 80 mètres avec un recycleur, utiliser des explosifs, effectuer des recherches sous-marines, neutraliser des munitions conventionnelles, réaliser des travaux sous-marins ou mettre en œuvre un caisson de recompression. Cette formation complète permet d'être polyvalent et immédiatement employable sur chasseur de mines ou au sein d'un groupe de plongeurs démineurs.

LES PLONGEURS D'HÉLICOPTÈRE (PLH)
NOMBRE : 60
DURÉE DU COURS : 2 ANS

En complément du stage PLB, les candidats à la filière PLH (12 par an en moyenne) suivent une formation spécifique d'une semaine à l'école de plongée pour se familiariser avec l'appareil respiratoire pour plongeur hélico (ARPH), le reste s'effectuant au sein des bases d'aéronautique navale (BAN). L'objectif est d'acquérir l'aisance aquatique nécessaire pour plonger seul jusqu'à 15 mètres de profondeur lors d'interventions héliportées. Une excellente condition physique est essentielle pour réussir ce stage. Durant leur formation, les élèves découvrent les spécificités d'organisation d'une plongée à partir d'un hélicoptère, apprennent à utiliser et maintenir en condition opérationnelle leur équipement et approfondissent les contraintes physiologiques relatives au vol après plongée.

LES NAGEURS DE COMBAT (NC)
NOMBRE : 90
DURÉE DU COURS : 7 MOIS ½

Le cursus d'un nageur de combat est le cursus d'un commando marine, jusqu'au niveau du BAT. Le marin commence sa formation comme fusilier marin puis suit le stage commando élémentaire. S'il l'obtient, il rejoint une unité commando. Après le BAT, il pourra être candidat au cours nageur.

Ce cours consiste à préparer les élèves à mener un projet d'attaque nageur, de la préparation en amont à l'action sous-marine finale. À l'issue de ce cours, les nageurs de combat certifiés sont affectés au commando Hubert. Ils deviennent alors les experts de l'action spéciale sous-marine. Leurs missions : contre-terrorisme, libération d'otage, reconnaissance et destruction d'objectif, renseignement. ●

© E. MOCQUILLON/MN

1 Briefing de plongée dans une salle d'instruction pour des plongeurs démineurs à l'École de plongée de Saint-Mandrier, le 15 mars 2018.

2 Un stagiaire plongeur de bord (PLB) termine son évaluation et remonte sur le ponton Bonzon de l'école de plongée à Saint-Mandrier, le 13 mars 2018.

3 Exercice hélitreuillage à la mer avec les plongeurs de bord et le *Panther* de la frégate de surveillance *Germinal* lors de l'entraînement opérationnel Tucan Royal qui s'est déroulé du 4 au 24 novembre 2016.

Retrouvez sur colsbleus.fr la web-série à l'école des nageurs de combat et les portraits du second maître Yann et du matelot David.

Lycée Conflans-Sainte-Honorine

Depuis la mise en place en 2006 d'un partenariat Marine nationale/Éducation nationale sous l'impulsion du capitaine de corvette (R) Michel, le lycée Simone Weil de Conflans Sainte-Honorine, unique en son genre, recrute chaque année 12 jeunes âgés de 17 à 24 ans dès leur bac en poche.
Leur seul et unique objectif : intégrer l'École de plongée de la Marine pour devenir plongeur démineur. La formation se déroule dans un premier temps pendant 7 mois au lycée. «*C'est une formation où l'on se perfectionne dans le domaine de la plongée. On y fait pas mal de sport, il y a de la cohésion, de la camaraderie. C'est vraiment une grande famille. C'est une superbe expérience que je recommande vivement*», confie le matelot David, élève au Brevet d'aptitude technique Plongeur.
Les apprentis plongeurs rejoignent ensuite la Marine pour suivre une formation de plusieurs semaines au Centre d'instruction naval (CIN) et à l'École de plongée situés à Saint-Mandrier (Var). Le candidat qui arrive avec succès en fin de cursus se voit attribuer la qualification de «plongeur de bord». S'il est apte et réussit les tests de sélection, il peut alors suivre le cours de spécialité de plongeur démineur. « *Depuis 12 ans, ce lycée nous a apporté plus de 30 % des PLONG DEM brevetés* », précise le CF Tanguy. Il ajoute : «*Cette formation fait mûrir des jeunes qui ne sont pas toujours prêts à rentrer dans les armées. À l'avenir, nous voulons en faire une formation diplômante et la pérenniser.*»

Interview

CF Tanguy, commandant de l'école de plongée «Un mélange d'exigence et de bienveillance»

© JONATHAN RAPPIN/MN

Quelles sont les caractéristiques de l'école de plongée ?
Historiquement, l'école de plongée est avant tout une école de la Marine. Elle a été fondée il y a 60 ans, en 1958, avec des cours nageur de combat, plongeur démineur et plongeur de bord. Dans son évolution, elle sert aujourd'hui de socle initial à la formation à la plongée de toutes les armées, grâce au stage de plongeur de bord. L'école est organisée en 4 groupements d'instruction : actions offensives (NC), intervention plongée guerre des mines (PLONG DEM), IR (stage PLB), eaux intérieures (plongeurs de combat du génie).

Combien de plongeurs formez-vous ?
Nous accueillons jusqu'à 24 nageurs de combat (dont la moitié réussit), 24 plongeurs du génie et 24 plongeurs démineurs avec un taux de réussite de 65 %. Nous pouvons accueillir et former jusqu'à 200 plongeurs de bord chaque année à raison de 5 stages PLB par an et 40 élèves par session. Le taux de réussite varie entre 70 et 75%.
Nous sommes également en charge des sélections des stages de surveillance sécurité plongée. Au total, nous accueillons 500 stagiaires élèves par an, soit 22 000 plongées par an toutes plongées confondues (dont celles des instructeurs).

Comment enseignez-vous la plongée? Quelle est votre pédagogie?
Ici, la plongée n'est qu'un vecteur pour remplir une mission. La pédagogie est adaptée. Dans l'apprentissage de nos procédures de plongée et d'activités subaquatiques en général, il y a une dimension technique très importante que l'on cherche à renforcer. C'est au cœur de notre pédagogie: comment apprendre le geste technique à chaque élève ayant des processus d'apprentissage différents. Nous essayons de les mettre en confiance et de les rendre le plus autonome possible.
Nous travaillons beaucoup sur la gestion du stress et la préparation mentale type sportif de haut niveau. Nous avons engagé un réserviste qui s'occupe à la fois de la préparation mentale et du coaching sportif. Il donne des outils à nos élèves et nos instructeurs pour mieux se préparer avant d'aller à l'eau. Nous nous intéressons sur le long terme aux neurosciences dans le cadre de l'apprentissage des savoir-faire.

Quel est le niveau d'exigence?
Il faut qu'il y ait un mélange d'exigence et de bienveillance. On demande à nos instructeurs d'être à la fois justes et fermes dans l'évaluation pour tirer nos élèves vers le haut. Demain, ils auront des métiers opérationnels exigeants, notamment pour les nageurs de combat ou les plongeurs démineurs. L'idée est d'avoir un plongeur opérationnel, capable de plonger en sécurité et de réaliser sa mission, avec une capacité de remise en cause. Il faut avoir balayé l'ensemble des scénari. Nous faisons le maximum pour qu'ils soient prêts à l'emploi.

À retenir

STAGES POUR LES PLONGEURS
Plusieurs stages destinés aux plongeurs sont délivrés à l'École de plongée: soutien génie sous-marin (plongée en tenue étanche, découpage, déplacement d'objets, renflouement) et intervention sur munitions conventionnelles en milieu terrestre (sous le mandat du pôle interarmées du traitement de la menace) et sous-marin pour les plongeurs démineurs. L'école organise aussi des stages de surveillance sécurité plongée (personnel non plongeur qui vient se former pour être apte à la surveillance d'une plongée simple à l'air).

Cephismer

Les spécialistes des abysses

Rattachée à l'état-major de la Force d'action navale et héritière de l'histoire et des savoirs des trois «Mousquemers» - le lieutenant de vaisseau Philippe Taillez, l'enseigne de vaisseau de 1re classe Jacques-Yves Cousteau et l'ingénieur Frédéric Dumas -, la Cellule de plongée et d'intervention sous la mer (Cephismer) est une entité spécialisée dans le domaine de la plongée. Les 46 marins et civils de la défense qui la composent «*veillent à la sécurité des opérations de plongée humaine dans les armées et mettent en œuvre des systèmes d'intervention jusqu'à 2 000 m*», précise le capitaine de vaisseau Bertrand, chef de la Cephismer. La plongée n'est pas sans risque. «*Le facteur humain est très important,* insiste le commandant, *car le plongeur pilote un véhicule qui est son propre corps. Aussi,* ajoute-t-il, *notre objectif est de réduire au maximum le risque avant et pendant la plongée et de prendre en charge le plongeur au plus tôt, en cas d'accident, afin d'en réduire les conséquences. Il y a une grande part de prévention et de maîtrise des risques dans ce domaine. L'excellence de la formation, l'adaptation de nos procédures aux risques, l'entraînement, la qualification de nos plongeurs et l'entretien de notre matériel réduisent fortement les risques.*»

© C. LUU/MN

© L. BESSODES/MN

1 Deux plongeurs de la Cephismer procèdent aux essais du système de détection acoustique utilisable par les plongeurs, en plage arrière du patrouilleur de haute mer *EV Jacoubet* en mer Méditerranée, le 21 mai 2016.

2 Le 13 mars 2018, visite des Coast Guards japonais à la Cephismer. Objectif : partager l'expérience plongée et améliorer les procédures en vigueur.

Retrouvez sur colsbleus.fr le portrait de Jean-Michel Pontier, médecin en chef à la Cephismer.

DES TESTS AU QUOTIDIEN

Des risques encore plus diminués par le professionnalisme et la rigueur du service santé. «*Le service de santé est la meilleure sécurité pour le plongeur militaire,* explique Jean-Michel Pontier, médecin en chef à la Cephismer. *Avec l'équipe de santé, dont les infirmiers hyperbaristes, nous participons à la veille technologique du nouveau matériel, l'élaboration des procédures, l'évolution de la doctrine.*»

Au quotidien, les experts de la plongée testent les matériels de plongée en service ou des nouveaux matériels pour vérifier leur efficacité et voir concrètement, en plongée, s'ils répondent aux besoins des plongeurs. Le tout en reconstituant les conditions d'une plongée opérationnelle en mer ou au sein d'un caisson hyperbare humide. «*L'année dernière, nous avons conduit une expédition de plongée sous glace à Tignes par des températures négatives, dans le but de travailler sur la résistance au froid des hommes et du matériel en vue du déploiement de* L'Astrolabe *en Antarctique*», illustre le commandant.

UNE VOCATION SCIENTIFIQUE

La Cephismer a également une vocation scientifique. «*Nous contribuons à faire avancer la science dans le domaine de la plongée humaine en mettant en relation des plongeurs expérimentés avec les médecins experts de la plongée.*» Le travail, en collaboration avec le Service de santé des armées (SSA), permet l'analyse du retour d'expérience afin de réduire au maximum les risques inhérents au métier.

En plus de visiter régulièrement les unités employant des plongeurs, une section rédige également la doctrine et l'améliore continuellement selon les remontées des unités. Le contact est permanent sur le terrain pour accompagner les plongeurs des armées dans la compréhension de la documentation. En somme, la Cephismer est le garant de la cohérence et de la pertinence technique en matière de plongée militaire, dans un cadre maîtrisé. ●

À retenir

LES MISSIONS DE LA CEPHISMER

- **Agir dans le présent:** Contrôler les unités qui mettent en œuvre des plongeurs et répondre aux questions qui remontent des unités. Mettre à jour la réglementation de la plongée. Mettre en œuvre les engins d'intervention grands fonds (ROV Diomede et Newsuit)
- **Préparer l'avenir:** Conduire des évaluations technico-opérationnelles sur les matériels de plongée, en mer ou dans le caisson hyperbare humide (CH500). Étudier et valider de nouvelles procédures adaptées. Coopérer avec les partenaires étrangers.
- **Comprendre le passé:** analyser les cas non conformes et expertiser le matériel en cause lors des incidents ou accidents de plongée.

Avenir

Demain, les drones

© DR

1 Le prototype du drone de surface, a été testé à Brest.

© F. LE BIHAN/MN

2 Le 9 juillet 2015, deux experts du secteur guerre des mines du Centre d'expertise des programmes navals (CEPN) ont procédé à des essais avec le drône autonome sous-marin. Celui-ci a permis de réaliser des images acoustiques des fonds marins, et notamment d'une épave.

© F. LE BIHAN/MN

3 Deux experts en guerre des mines étudient les relevés effectués par le drone autonome sous-marin (AUV), au sud des «Pierres Noires».

SLAMF : UN PROGRAMME POUR CHANGER DE MODÈLE

Entre 2022 et 2030, le programme « système de lutte anti-mines futur », dit SLAMF, remplacera 19 navires actuellement dédiés à la lutte contre les mines : 11 chasseurs de mines (CMT), 3 bâtiments remorqueurs de sonars (BRS), 4 bâtiments bases de plongeurs démineurs (BBPD) et le bâtiment d'expérimentation de guerre des mines *Thétis*, ainsi que le système d'exploitation des données de guerre des mines (SEDGM).
Ce programme a pour objectif de fournir une capacité pouvant opérer à une distance accrue face à la menace mines, grâce à l'emploi de systèmes de drones. Par ailleurs, certaines capacités seront améliorées : opérations de guerre des mines par grands fonds (jusqu'à 300 m) déploiements en opérations extérieures ou encore aptitude à opérer discrètement.
L'étape 1, dont la réalisation sera lancée en 2020 et achevée en 2022, doit aboutir aux premiers systèmes de drones MLCM (modules de lutte contre les mines), opérés depuis la terre (à Brest et à Toulon) en soutien de la dissuasion. Les étapes 2 et 3 fourniront en particulier les plateformes BGDM (bâtiments de guerre des mines). Entre 2022 et 2030, la Marine se dotera d'une capacité hauturière offrant une capacité de protection et de projection avec l'acquisition de bâtiments support de guerre des mines, de bâtiments base plongeurs démineurs nouvelle génération et 4 MLCM supplémentaires.

MMCM : UN PROTOTYPE DE DRONE FRANCO-BRITANNIQUE

« *Le principe est d'éloigner l'homme de la menace lorsque c'est possible,* expliquent le capitaine de frégate Pierrick, officier de programme guerre des mines/SLAMF, et le capitaine de corvette Augustin, en charge de la planification des futures capacités de guerre des mines à l'état-major de la Marine. *Si la menace est avérée, le drone sera utilisé en priorité. Il y aura davantage de robotisation et d'automatisation avec les drones.* »
Néanmoins, les engins ne remplaceront pas le plongeur démineur. « *L'opposition des drones et des plongeurs est une opposition artificielle. Dans la guerre des mines, nous utilisons depuis les années 1970 des robots mis en œuvre par des plongeurs (poisson autopropulsé, "PAP"). Avec SLAMF, on redessine la répartition des tâches, on combine des moyens qui restent complémentaires* », résument-ils. Les plongeurs profiteront de ce virage technologique pour accroître leurs compétences, sans perdre les initiales. « *Les drones étant plus sophistiqués, le travail de plongeur devient plus technique, dans l'eau et en dehors. Il faut oublier l'image d'Épinal du plongeur tout seul avec son poignard et sa paire de palmes* », insiste le capitaine de corvette Augustin.
Pour confirmer la maturité des solutions fondées sur des drones de surface et sous-marins, un prototype de système de drones est en cours de réalisation par Thales dans le cadre du programme franco-britannique MMCM (Maritime Mine Counter Measures), confié à l'Organisation conjointe de coopération en matière d'armement (OCCAr). Livré fin 2019, ce prototype sera auparavant évalué sur 4 scénarios opérationnels en Bretagne et en Écosse, dans des conditions environnementales exigeantes. Le défi est de taille. ●

À retenir

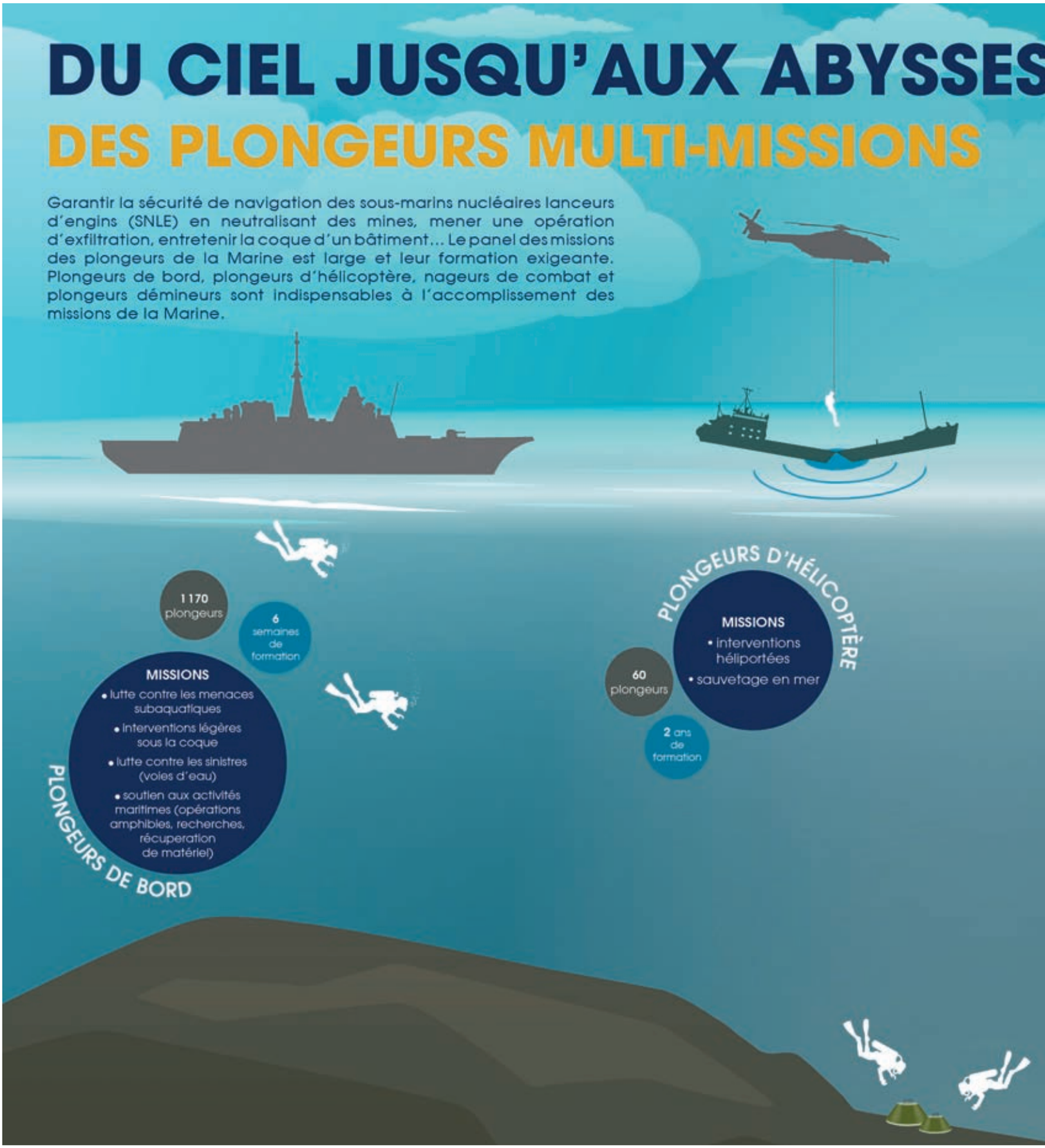
LES ÉTAPES DU PROGRAMME SLAMF

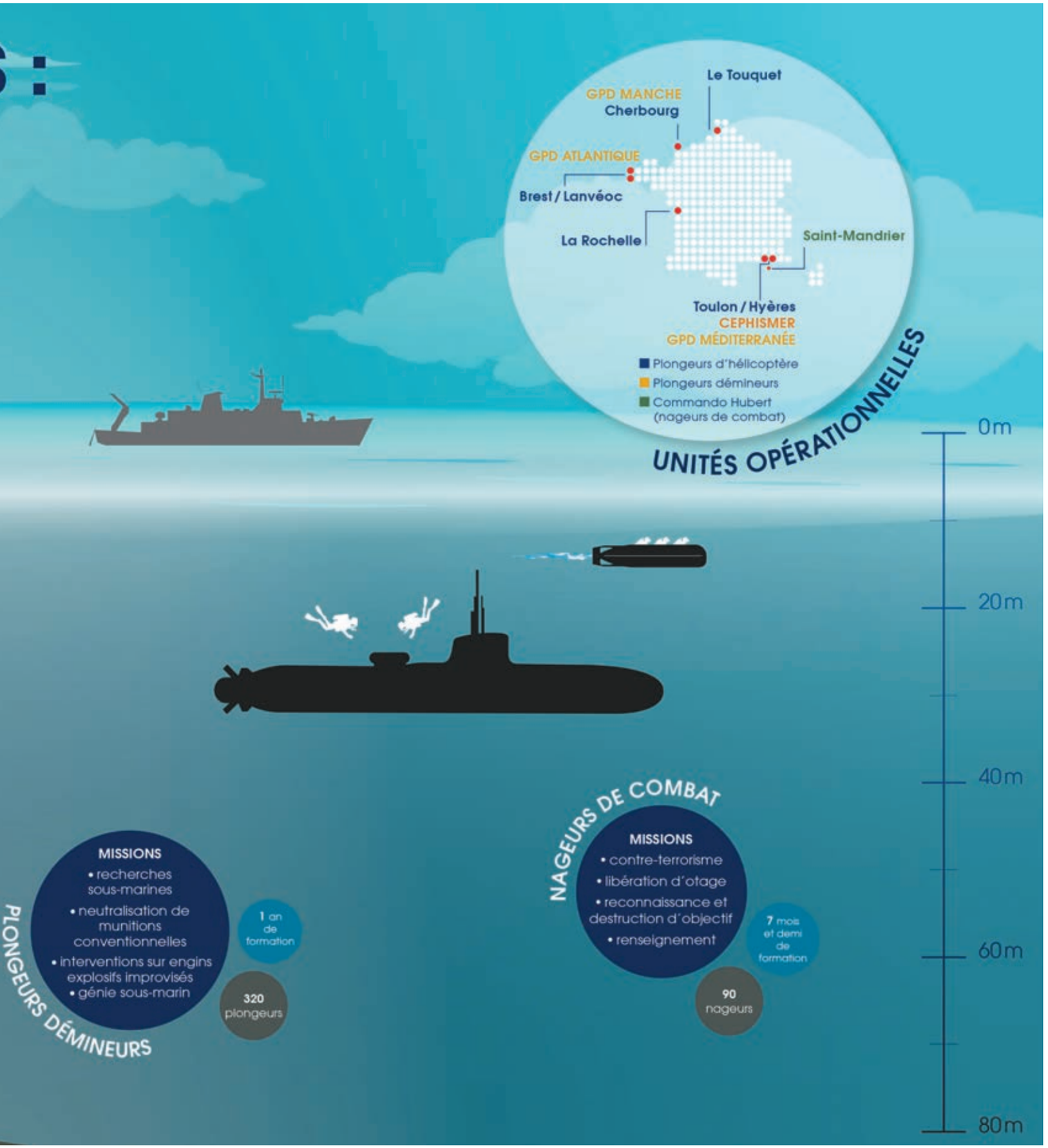
- Fin 2019, livraison d'un prototype franco-britannique de systèmes de drones à la Marine nationale pour évaluation opérationnelle.
- À partir de 2020, la première étape du programme permettra la réalisation de 4 modules de lutte contre les mines (MLCM), dont la livraison est prévue en 2022. afin d'assurer le soutien à la dissuasion depuis les bases navales de Brest et Toulon.
- Entre 2022 et 2030, l'acquisition de bâtiments de guerre des mines et de bâtiments bases de plongeurs démineurs de nouvelle génération et du complément en MLCM pour atteindre la pleine capacité opérationnelle. La force de guerre des mines actuelle sera alors entièrement renouvelée.

DU CIEL JUSQU'AUX ABYSSES

DES PLONGEURS MULTI-MISSIONS

Garantir la sécurité de navigation des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) en neutralisant des mines, mener une opération d'exfiltration, entretenir la coque d'un bâtiment… Le panel des missions des plongeurs de la Marine est large et leur formation exigeante. Plongeurs de bord, plongeurs d'hélicoptère, nageurs de combat et plongeurs démineurs sont indispensables à l'accomplissement des missions de la Marine.




Le Touquet
GPD MANCHE
Cherbourg
GPD ATLANTIQUE
Brest / Lanvéoc
La Rochelle
Saint-Mandrier
Toulon / Hyères
CEPHISMER
GPD MÉDITERRANÉE
Plongeurs d'hélicoptère
Plongeurs démineurs
Commando Hubert
(nageurs de combat)
UNITÉS OPÉRATIONNELLES
0m
20m
40m
60m
80m
NAGEURS DE COMBAT
MISSIONS
• contre-terrorisme
• libération d'otage
• reconnaissance et destruction d'objectif
• renseignement
7 mois et demi de formation
90 nageurs
PLONGEURS DÉMINEURS
MISSIONS
• recherches sous-marines
• neutralisation de munitions conventionnelles
• interventions sur engins explosifs improvisés
• génie sous-marin
1 an de formation
320 plongeurs

«La Marine et le basket ont des valeurs communes : la combativité, la persévérance, l'esprit d'équipe»

Boris Diaw

Basketteur international, champion d'Europe (2013), capitaine de l'équipe de France depuis 2006

À 36 ans, Boris Diaw, le capitaine de l'équipe de France de basket et champion de NBA (2003-2017), vient de rejoindre officiellement la Marine. Il intègre le Groupement des fusiliers marins (GFM) de Toulon en tant que réserviste citoyen. Le nouveau lieutenant de vaisseau s'est confié à *Cols Bleus*, en compagnie du lieutenant de vaisseau Jérôme, avec lequel il partage un solide esprit d'équipage.

© T. CLAISSE/MN

Le lieutenant de vaisseau Jérôme, commandant en second du GFM Toulon, et Boris Diaw se sont rencontrés il y a trois ans au Sénégal.

COLS BLEUS : Racontez-nous votre rencontre.
LIEUTENANT DE VAISSEAU JÉRÔME : Elle a eu lieu il y a trois ans. À l'époque, j'étais commandant d'une unité de fusiliers marins basée dans le centre de la France. Par le biais d'un de mes chefs de groupe, nous avons découvert que Boris était très actif au Sénégal, à Thiès, avec le projet de créer un pôle d'excellence sportif. Cela nous a beaucoup plu. Étant donné le lien que nous avions avec le Sénégal, je me suis rapproché de son association pour savoir si, d'une manière ou d'une autre, nous pouvions apporter notre aide.
BORIS DIAW : Nous avons réfléchi à mettre des choses en place. Cela a commencé par une visite chez moi, au bassin d'Arcachon. Nous avons échangé sur le fait d'être fusilier marin et sportif de haut niveau. Ensuite, nous avons organisé un voyage aux États-Unis.
L. V. J. : Effectivement, nous avons été accueillis une semaine par Boris au sein des San Antonio Spurs, l'une des franchises les plus prestigieuses du championnat américain (NBA). C'était extraordinaire. À notre tour, nous l'avons invité à une première immersion il y a deux ans, au sein de la Force des fusiliers marins et commandos (Forfusco) à Toulon. Il a été reçu et intégré au sein du groupement et du commando Hubert. Nous avons reproduit cet échange l'année dernière. Cela a donné envie à Boris d'intégrer plus concrètement la Marine.

C. B. : Qu'est-ce qui vous a rapprochés ?
B. D. : (*Rires*) Avant tout, le désir commun de partager l'expérience. Je me souviens qu'une fois, lors du championnat d'Europe avec l'équipe de France, il y a eu des échanges avec le sélectionneur. Il y a beaucoup de similitudes entre le coach d'une équipe de basket et le capitaine qui est en charge d'une équipe de marins dans la gestion humaine. Il y a aussi une amitié, des affinités qui se sont développées au fur et à mesure.
L. V. J. : Il y a eu un concours de circonstances. Lors de ma prise de fonctions au Groupement des fusiliers marins de Toulon (GFM) en tant qu'officier opérations, j'ai participé à un renfort de sécurité à Montpellier où l'équipe de France jouait le championnat d'Europe de basket. Nous nous sommes donc retrouvés par le plus grand des hasards, ce qui nous a encore rapproché avec d'un côté la compétition pour Boris et, de l'autre, l'engagement opérationnel pour nous.
B. D. : Il faut savoir aussi que le capitaine est un bon joueur de basket (*rires*) ! On a aussi cette passion en commun, on continue à jouer au basket.
L. V. J. : À 45 ans, ça va être bien difficile (*rires*) !

C. B. : Boris, qu'est-ce qui vous a fondamentalement poussé à vous engager au sein de la Marine ?
B. D. : Cela s'est fait progressivement. Dès ma première visite ici, j'ai ressenti de l'intérêt pour la Marine nationale, pour les valeurs qu'elle peut apporter et ses missions. Je me suis dit «*pourquoi ne pas sauter le pas*» et faire partie de la réserve. Cela me tenait à cœur.
J'ai toujours aimé le milieu marin, la mer.

© T. CLAISSE/MN

Le 12 juin, en rade de Toulon et dans le cadre de sa période de réserve, Boris Diaw participe à un exercice d'interception à bord d'un EDOP.

© T. CLAISSE/MN

Boris Diaw a reçu officiellement son béret bleu de fusilier marin, remis par le capitaine de frégate Erwan, commandant du GFM Toulon.

© H. BELLENGER/FFBB

Boris Diaw comptabilise 245 sélections en équipe de France.

C. B.: Quelles valeurs avez-vous en commun, vous capitaine, et vous Boris, en tant que capitaine de l'équipe de France de basket ?
L. V. J.: Nous faisons tous les deux partie de l'équipe de France. Vous avez un capitaine d'équipe de France avec un capitaine d'équipe de France. Boris défend les valeurs de la France, sportives certes mais pas uniquement. Il l'a fait sur tous les parquets du monde. Nous partageons les mêmes valeurs. J'ai pu m'en rendre compte avec d'autres joueurs de l'équipe de France. C'est quelque chose qu'ils ont viscéralement en eux, en tant que compétiteurs mais en tant que citoyens également.
B. D.: J'ai porté le maillot de l'équipe de France à travers le monde, j'ai pu représenter la France grâce au basket. La Marine le fait aussi. La Marine et le basket ont des valeurs communes : la combativité, la persévérance, l'esprit d'équipe. On retrouve dans le sport collectif le fait de travailler en groupe resserré et pour ses partenaires.

C. B.: Boris, dans la lettre de motivation que vous avez rédigée pour votre engagement, vous dites être un «marin aguerri»…
B. D.: J'ai mon permis côtier depuis 14 ans. Je navigue notamment sur le bassin d'Arcachon, chaque été. Et j'ai déjà fait quelques traversées en catamaran à voile, par exemple entre Toulon et la Corse.

C. B.: Vous disiez aussi avoir été marqué par le «sens de l'engagement» et la «richesse» des expériences des marins que vous avez pu côtoyer ou lors d'immersions au sein du GFM ?
B. D.: J'ai eu la chance de découvrir l'étendue des missions de la Marine. J'ai constaté le don de soi pour la France et pour la Marine. Cela va du maître-chien jusqu'au sous-marinier, en passant par le pilote de l'aéronautique navale et le nageur de combat ! Il y a beaucoup à apprendre.

C. B.: Justement, qu'avez-vous appris ou observé lors de vos immersions au sein du GFM ?
B. D.: J'ai pu voir, sur un temps réduit, comment fonctionnent les différentes unités, que ce soit les bâtiments, (*il a embarqué sur le porte-avions* Charles de Gaulle), la cynotechnie, les plongeurs démineurs… Tout le monde a un rôle bien défini et chacun a son importance. Par exemple, un remorqueur comme le *Bélier* est prépondérant pour l'entrée des bâtiments dans le port de Toulon.

C. B.: Capitaine, comment avez-vous jugé le niveau de votre stagiaire ?
L. V. J.: Exceptionnel ! Sur les deux immersions, nous avons essayé de mettre en place le puzzle le plus complet possible pour lui montrer la Marine. C'est grâce à cette curiosité et l'échange avec l'ensemble des personnes qu'il a rencontré qu'il est devenu un visiteur hors du commun. Et plus qu'un visiteur, c'est un véritable acteur. Notre objectif est de l'impliquer dans nos activités. Il a désormais le statut de réserviste citoyen, lui permettant de participer à nos missions.

© H. BELLENGER/FFBB

Boris Diaw est le capitaine de l'équipe de France de basket depuis 12 ans.

C. B.: Boris, comment allez-vous combiner vos périodes de réserve et vos obligations professionnelles et personnelles ?
B. D.: Jusqu'ici, ma carrière sportive me prenait du temps. Je suis plutôt sur la fin. Lorsque je prendrai prochainement ma retraite (*il a 36 ans*), j'aurai plus de temps à consacrer. Mais pour l'instant, il n'y a rien de défini pour mes activités parallèles. Ce sera en fonction des demandes et des besoins…
L. V. J.: … ou des opportunités. La planification d'une unité comme le GFM de Toulon ne connaît pas de temps faible, le rythme est toujours élevé au travers de notre calendrier d'engagement opérationnel. Il s'agira d'impliquer Boris au meilleur niveau d'intérêt, à la fois pour lui et pour l'unité.

C. B.: Quel rôle un réserviste comme Boris Diaw va-t-il jouer ?
L. V. J.: Nos unités reçoivent de nombreux visiteurs. Il faut faire vivre l'histoire et l'image de la Marine. Nos concitoyens ont besoin de savoir et comprendre ce que nous faisons. Nous avons tissé des liens avec Boris. Un échange profond s'est créé. Nous aurions tort de réduire Boris à son seul rôle de capitaine de l'équipe de France de basket.

C. B.: Boris, comment abordez-vous cette nouvelle étape dans votre vie ?
B. D.: C'est un peu une nouvelle carrière qui commence ! Je savais depuis longtemps que je ne pourrais pas jouer au basket *ad vitam æternam*. J'ai beaucoup de centres d'intérêt pour lesquels je pourrai utiliser mon temps. Je ne me fais de soucis par rapport à ça. Le fait d'être réserviste citoyen aujourd'hui va me permettre de faire quelque chose que j'aime, autre que le basket. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ASP ALEXANDRE BERGALASSE

«Refaire cette course comme en 1968, avec les moyens de l'époque, c'est passionnant!»

Jean-Luc Van Den Heede

Navigateur

À 73 ans, Jean-Luc Van Den Heede s'apprête à repartir pour un nouveau tour du monde, le 6e de sa carrière. Celui qui a failli faire carrière dans la Marine avant d'enseigner les mathématiques est focalisé depuis trois ans sur la préparation de la Golden Globe Race. Une course de voiliers initiée en 1968 par le journal anglais *Sunday Times,* unique en son genre : pas de GPS, pas d'assistance, pas d'électronique à bord… *Cols Bleus* est allé à la rencontre du doyen de cette compétition aux Sables-d'Olonne, fief de sa préparation et du départ de la course.

© ALAIN ZIMERAY/SIRPA

COLS BLEUS : Êtes-vous conscient du défi qui vous attend ?
JEAN-LUC VAN DEN HEEDE : J'en suis à peu près conscient, du moins autant que mes concurrents. J'ai déjà fait 5 tours du monde, je vois ce que cela donne. Quand j'ai fait mon tour du monde à l'envers (2004), cela m'a pris 122 jours. Là, il m'en faudra 244. Je vois bien ce sur quoi je me dirige, mais en même temps c'est une inconnue totale. Lors des premiers Vendée Globe, nous avions l'électronique de l'époque, un GPS, une position, des pilotes électriques. Ici il n'y a rien de tout cela. Même les montres, les appareils photos et les caméras ne sont pas électroniques ! On redescend comme ceux qui m'ont fait rêver dans les années 60.

C. B. : Qu'est-ce qui vous a motivé à vous focaliser sur cette course ?
J.-L. V. D. H. : Un jour, en 2015, un copain m'a envoyé un lien par mail en me disant : «*Ça, c'est pour toi !*» Je n'avais jamais entendu dire que cette course allait se refaire. Elle n'a rien à voir avec le Vendée Globe, même si le parcours est le même et qu'elle l'a initié. Refaire cette course comme en 1968, avec les moyens de 1968, c'est passionnant !

C. B. : Qu'avez-vous envie de revivre ?
J.-L. V. D. H. : L'aventure et l'inconnu, c'est ce qui m'excite ! Quand on avance avec son GPS, on appuie sur un bouton, on sait exactement où l'on est, il n'y a aucun doute possible. En revanche, quand on navigue avec un sextant, à l'estime, on a toujours un doute, une interrogation. Ce n'est pas la même façon de naviguer. Ce qui m'intéresse, c'est de revivre ce que les marins que j'admirais ont vécu il y a 50 ans.

C. B. : En toute franchise, avez-vous peur ?
J.-L. V. D. H. : Évidemment que ça me fait peur. S'il n'y avait pas de peur ou d'anxiété, ça n'aurait aucun intérêt. Ce serait de l'inconscience. Personnellement, je suis conscient de la météo que l'on peut rencontrer, de la gestion de ce type de bateau par gros temps, de l'absence de contacts réguliers avec la terre… Mais cela fait partie du jeu. Si on avait un GPS, une cartographie, des Iridium (téléphones satellites), je ne serais pas parti.

C. B. : Comment vous y êtes-vous préparé ?
J.-L. V. D. H. : Il y a deux parties à préparer : la première, c'est le bateau, qui est quand même mon compagnon pendant 8 mois. C'est très long. Rien ne doit fuir, s'abîmer ou tomber en panne. Il faut le connaître, savoir ce qui est le mieux pour lui. J'ai dû le réapprendre et retrouver les sensations. L'autre partie, c'est de préparer le bonhomme. J'ai toujours fait du sport, je ne suis pas encore trop usé, mais je préférerais avoir 10 ans de moins (rires). La partie physique est principalement dans la tête plus que dans les muscles. La tête fait qu'on a envie de faire marcher le bateau le mieux possible. Le physique fait que l'on va passer 20 % de temps en plus dans une manœuvre. Il faut avoir envie de la faire, qu'elle soit bien réalisée sans rien casser. Cette course, c'est un marathon. Tout doit tenir pendant 8 mois.

© NOMADE PRODUCTIONS

Jean-Luc Van Den Heede passera 8 mois en mer à bord de son *Rustler 36* à quille longue, acheté en 2015 et rénové pendant 3 ans.

Si on y va à contrecœur, cela peut être dramatique. Et si on y va pour l'argent, ça doit être encore pire (*rires*) !

C. B.: On dit que c'est une course qui ne se gagne pas, qu'on y participe pour le prestige. Est-ce votre cas?
J.-L. V. D. H.: Quand je m'inscris à une course, j'ai envie de la gagner. Quand je fais un match de tennis, j'ai envie de le gagner. Je ne m'amuse pas à faire un match de tennis contre Rafael Nadal ou Roger Federer (*rires*). Ce ne serait marrant ni pour eux ni pour moi. Des gens disent que je suis favori parce que j'ai fait 5 tours du monde, mais je pense que j'irais plus vite si j'avais 10 ou 15 ans de moins. J'espère être dans les 10 premiers. Les autres concurrents ne vont pas me laisser faire.

C. B.: Quelle quantité de vivres pouvez-vous embarquer à bord?
J.-L. V. D. H.: En tout et pour tout, il faut compter 1 200 kg (eau, nourriture, vêtements). S'il fallait que je parte avec 200 boîtes de corned-beef comme Sir Robin (Knox-Johnston, vainqueur de la 1re édition), il est certain que je ne serais pas parti (*rires*) ! Deux choses sont libres: la nourriture et les vêtements. Pour les vêtements, on ne peut pas non plus revenir 50 ans en arrière.

C. B.: Avoir été professeur de mathématiques peut-il constituer un avantage?
J.-L. V. D. H.: Le fait d'être matheux donne une certaine rigueur. Il va falloir tenir son livre de bord toutes les 2 h, le remplir, noter son cap, la distance, faire tous les deux jours une position au sextant pour vérifier là où l'on pense être… Pour les calculs au sextant, j'utilise les tables de logarithmes. Il vaut mieux avoir une formation de scientifique que de littéraire.

© ALEXANDRE BERGALASSE/MN

« Quand on est en mer au milieu de nulle part, on n'est pas actif à 100 %. Même si on barre, on a le temps de revenir sur son passé, de penser à l'avenir, de rêver. »

C. B.: Quel lien entretenez-vous avec la Marine nationale?
J.-L. V. D. H.: À l'époque, le bac se déroulait en deux parties. Si je n'avais pas eu mon 2e bac, j'aurais pu y rentrer en 1965. La Marine recrutait d'office quand on avait le 1er bac. Au départ, je voulais faire la marine marchande. Des spécialistes m'ont dit: « *Elle n'existera plus dans quelques années, les transports se feront par avion, il n'y aura plus de bateaux…* » Donc, la Marine nationale est devenue évidente. Finalement, j'ai eu mon bac et j'ai continué mes études pour devenir professeur.

C. B.: Votre fils, lui, s'est engagé dans la Marine…
J.-L. V. D. H.: Effectivement, mon fils Éric a fait la même chose et il a sauté le pas. Pourtant, je ne lui avais jamais dit que, moi-aussi, j'avais été tenté par un engagement dans la Marine. C'est un hasard total. Je ne l'ai absolument pas poussé (*rires*) !

C. B.: Quel a été son parcours ?
J.-L. V. D. H.: Il a fait Maistrance en 1994, puis est rentré en tant que mécanicien naval. Mon fils a commencé sur les bateaux école de l'École navale, avant d'être affecté sur l'*Étoile*. Le commandant, en voyant son intérêt pour la navigation, l'a incité à postuler pour le brevet supérieur de navigateur timonier. Il s'est retrouvé chef de quart d'abord sur la *Jeanne d'Arc*, puis sur le porte-avions *Charles de Gaulle*. Éric a quitté la Marine en 2012. Il retravaille depuis peu pour l'École navale en tant que réserviste. Il pilotait le « bateau comité » lors du dernier Grand prix de l'École navale (GPEN).

C. B.: Quand on est seul au milieu de l'océan, peut-on prendre le temps de réfléchir, de penser ?
J.-L. V. D. H.: Quand on est en mer au milieu de nulle part, on n'est pas actif à 100 %. Même si on barre, on a le temps de revenir sur son passé, de penser à l'avenir, de rêver. Pour m'occuper, j'emmène des bouquins. Je vais essayer d'en écrire un en tenant à jour un carnet de bord. La nuit, on dort par morceaux. Sans pilote, si le vent tourne, le bateau va tourner. Il faut donc contrôler constamment le cap.

C. B.: Que peut-on vous souhaitez ?
J.-L. V. D. H.: Être sur la ligne de départ et partir, car ce n'est pas évident. Demandez aux 20 marins qui se sont désistés… Le deuxième challenge sera d'arriver, peu importe la place. La cerise sur le gâteau, c'est qu'il n'y en ait pas beaucoup devant moi. Et même personne. Ce serait un cerisier ! (*sic*). ●

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ASP ALEXANDRE BERGALASSE

CONFÉRENCE TEDX

L'esprit d'équipage par ALFAN

Le 6 juin dernier, le vice-amiral d'escadre Jean-Philippe Rolland, commandant la Force d'action navale (ALFAN), était invité au cycle de conférences internationales TED[1], dont le but est de témoigner autour de valeurs qui valent la peine d'être vécues. Il avait choisi de parler de «l'esprit d'équipage».

Cela se passe dans les années 2000, quelque part en océan Indien, sur une frégate furtive de la Marine nationale. Nous en sommes à la fin de notre troisième mois de mission. La fatigue, l'usure commencent à se faire sentir. À bord, les traits sont tirés, les visages marqués. La perspective d'un retour à Toulon, dans quelques semaines, commence néanmoins à se préciser. Quand l'ordre tombe: le dernier mois sera consacré à une opération spéciale. Pendant quatre semaines, discrétion absolue. Pas de téléphone, pas d'escale, pas de mail. Simplement un message par personne et par semaine, relu par le commandant en second avant envoi, pour s'assurer qu'aucune donnée relative aux opérations en cours ne sera divulguée.

UN ATOUT MAJEUR

J'aimerais vous en dire plus sur cette opération… mais je ne le peux pas. Son contenu est classifié par le secret de la défense. Je peux au moins vous assurer qu'elle a été couronnée de succès et que nous sommes finalement rentrés à Toulon lessivés, mais heureux et fiers des résultats obtenus. Pour réussir cela, un atout majeur: l'esprit d'équipage…

La mer est un milieu où l'on ne ment pas. On se découvre soi-même. On se révèle aux autres tel qu'on est. Ça peut faire des dégâts… Ceux qui se sont fâchés avec un ami au bout d'une semaine de croisière à la voile me comprendront… Pour surmonter cet exercice de vérité, pour ne pas en souffrir mais au contraire en tirer le meilleur, un impératif : créer, entretenir et renforcer l'esprit d'équipage.

© ALAIN COZ

L'esprit d'équipage, qu'est-ce que c'est ? C'est comme l'esprit d'équipe. Mais le match ne dure pas 80 minutes, il dure 80 jours, et sans mi-temps. Le terme d'équipage, le savez-vous, remonte à un mot du XI[e] siècle, «eskif» avec un k. «Eskif» a donné «esquiper», qui signifie embarquer, prendre la mer. L'équipage, l'équipée, l'équipe, l'équipement, autant de mots qui en découlent et qui traduisent bien cette idée de mise en mouvement, de changement d'horizon, d'aventure, mais qui expriment aussi le besoin de se préparer, au plan humain comme au plan matériel, pour être capable de faire face, en autonomie, à l'aléa.

C'était recommandé quand on partait sur les mers au XI[e] siècle… Aujourd'hui, me direz-vous, c'est différent… Mais en êtes-vous bien certains ? C'est vrai, les outils modernes de navigation et les moyens de communication par satellite ont accéléré l'ouverture des espaces maritimes aux activités humaines. Mais aujourd'hui encore, il reste nécessaire de se préparer avant de se confronter à un milieu, la mer, qui n'est toujours pas notre espace naturel de vie. La loi de l'évolution ne nous a pas encore permis de nous affranchir du mal de mer… Et au milieu de l'océan, dans le gros temps, une hotline peut être utile en cas de panne, mais le marin devra toujours *in fine* intervenir par lui-même pour la surmonter.

PROGRESSER ENSEMBLE VERS UN OBJECTIF COMMUN

Comme commandant de la flotte de surface, je suis allé récemment inspecter une frégate, le *Jean Bart*, qui rentrait de déploiement opérationnel. Dans les premières semaines de sa mission, les marins du bord ont dû faire face à un incendie sur un moteur de propulsion. Ils l'ont éteint rapidement, mais les dommages sur ce moteur étaient sérieux. Les experts à terre ont d'abord estimé que 4 mois seraient nécessaires dans un chantier naval pour réparer.
L'équipage l'a fait en un mois, dont l'essentiel en mer. En étant solidaire, en se serrant les coudes, en y mettant toute leur énergie. Les marins n'avaient pas vraiment le choix, alors ils l'ont tenté, et ils l'ont fait. Grâce à l'esprit d'équipage. Faire face aux succès comme aux difficultés d'une mission, c'est se renforcer collectivement, c'est progresser ensemble vers un objectif commun. J'insiste sur ce point. Il faut un objectif commun pour aligner les énergies et les volontés dans la même direction. Mais la proue du navire ne suffit pas à donner cette direction, à conférer du sens à l'action collective. C'est bien au commandant de rappeler la mission, de fédérer et conjuguer les compétences pour mener cette mission à bien, malgré les difficultés. Alors, en progressant vers cet objectif commun, chacun prend confiance dans la valeur du groupe. Et puis, lentement mais sûrement, chacun, mécaniquement, prend confiance en soi, est mis en situation de progresser, de grandir, de devenir plus fort.

UNE DISCIPLINE DE VIE, DES REPÈRES, UNE CONFIANCE

Je l'ai constaté lorsque je commandais le *Charles de Gaulle* : quelques-uns de nos marins, par exemple certains des équipiers qui sont chargés de sécuriser les mouvements et le stationnement des avions sur le pont d'envol, étaient recrutés parmi des jeunes en difficulté. Difficulté dans leur parcours scolaire, difficulté dans leur vie personnelle parfois. De jeunes marins pas très à l'aise en arrivant à bord… On peut le comprendre sur un porte-avions : près de 2000 personnes travaillant dans moins de 30000 m², avec une trentaine d'aéronefs… Et pourtant ! Au terme de leur affectation de 3 ans, ces marins quittaient le *Charles de Gaulle* complètement transformés. Quel changement ! Solidement encadrés, n'ayant pas d'autre choix que de se plier à la pulsation permanente du bâtiment et à ses règles strictes de sécurité, ils avaient acquis une discipline de vie, des repères, une confiance, une ambition pour eux-mêmes. Avec leur chef direct, un lien très fort s'était établi, parfois de nature filiale. Rien n'est plus satisfaisant pour un chef militaire que de prendre part à une telle transformation. Et si elle intervient, c'est d'abord grâce à l'esprit d'équipage.

© FRANÇOIS BOGAERT@MN

« *Il faut un objectif commun pour aligner les énergies et les volontés dans la même direction* », souligne le VAE Jean-Philippe Rolland.

UNE RESPONSABILISATION DE TOUS LES ACTEURS

L'esprit d'équipage peut se développer sur n'importe quel navire et bien ailleurs sans doute. Je suis certain que notre astronaute national Thomas Pesquet, dans la station spatiale internationale, l'a perçu. Les membres d'une expédition en haute montagne ou les scientifiques qui passent l'hiver austral dans la base Dumont d'Urville en Terre Adélie tout autant… Mais l'esprit d'équipage prend une importance toute particulière sur un bâtiment de combat.
Car le succès d'une telle unité en opérations dépend de sa faculté à avoir l'avantage tactique, à gagner l'ascendant sur l'adversaire. Et cela ne s'obtient pas par l'application mécanique de processus ou par des normes ISO. Cela s'obtient par l'engagement de chacun dans sa fonction, à 100 %, 24 h/24. Cela passe par une responsabilisation de tous les acteurs : il faut pouvoir faire confiance dans la capacité de chacun à comprendre la mission générale et la nécessité du moment.
Prenons l'exemple du commandant. Lui aussi doit durer. S'il parvient à prendre un peu de repos, c'est parce qu'il sait que le chef du quart, à la passerelle de navigation, veille. Ce chef du quart, qui n'est pas nécessairement un officier, qui souvent a simplement 6 ou 7 années d'expérience, gouverne le bâtiment, exécute les ordres et assure la sécurité de l'ensemble de l'équipage. Comment est-ce possible ? C'est possible parce que ce marin a reçu une formation solide, a bénéficié d'un compagnonnage, parce qu'il peut compter sur une organisation robuste et, surtout, parce qu'il a conscience de la confiance placée en lui. La confiance est au cœur de l'esprit d'équipage.
Progresser ensemble dans une direction clairement indiquée, malgré les difficultés, dans la durée, en faisant le meilleur emploi des compétences de chacun et en pleine confiance, c'est cela l'esprit d'équipage.
Faire partie d'un équipage, c'est s'armer pour la vie. ●

© A. MONOT/MN

Stage d'amarinage des élèves de l'École des mousses sur le trois mâts *Belem*. Le terme d'équipage remonte à un mot du XI[e] siècle, «eskif» avec un k.

VAE JEAN-PHILIPPE ROLLAND,
COMMANDANT LA FORCE D'ACTION NAVALE (ALFAN)

(1) Les conférences TED sont organisées depuis 1984 par la fondation à but non lucratif américaine The Sapling foundation. Les conférences spécifiquement intitulées Tedx permettent à certains organismes (écoles, entreprises, bibliothèques ou institutions) de profiter d'une expérience semblable à celle de TED par le biais d'événements qu'ils organisent eux-mêmes.

Publicité

vie des unités

Commando marine Kieffer : 10 ans déjà !

Commando marine

Kieffer : 10 ans déjà !

En 2008, le retour d'expérience des derniers théâtres d'opérations ainsi que l'évolution des menaces ont prouvé la nécessité pour les commandos marine de développer en interne de nouvelles capacités.
C'est donc avec cette ligne de conduite que le commando Kieffer a été créé sur un modèle novateur. Il s'organise en effet en deux parties distinctes : l'une porte sur l'appui au commandement et l'autre sur l'appui opérationnel.
Chacune de ces deux entités est ensuite divisée en cellules spécialisées, armées par des experts venant de la Force maritime des fusiliers marins et commandos (Forfusco), mais aussi de toute la Marine.

DIFFÉRENTS THÉÂTRES D'OPÉRATIONS

Dix ans après et autant d'années d'engagement sur les différents théâtres, le 6e commando a su se rendre indispensable. Grâce à son expertise, il a pleinement trouvé sa place auprès des cinq commandos historiques et chaque départ en mission des forces spéciales mer inclut des opérateurs de Kieffer.
Il s'est illustré sur plusieurs théâtres d'opérations : en Afghanistan ou plus récemment au Mali, dans des opérations de lutte contre la piraterie ou la libération d'otages en océan Indien.
Les domaines de compétence des cellules sont variés : drones, cynotechnie, cyber guerre, lutte NRBC (nucléaire, radiologique, biologique et chimique), Munex (munitions-explosifs), transmissions et guerre électronique, renseignement.
L'interopérabilité entre les cellules mais aussi et surtout entre le commando et les autres unités avec lesquelles il travaille est la clé du succès de Kieffer depuis dix ans.

© J. P. PONS/MN

© J. BELLENAND/MN

Utilisation d'un robot téléguidé par un marin du commando Kieffer spécialisé en neutralisation de munitions et d'engins explosifs dans le cadre d'un exercice à Lorient, le 19 juillet 2017.

Spécialistes en cynotechnie au commando Kieffer.

NORMANDIE 6 JUIN 1944

Le commando Kieffer a été créé le 8 mai 2008 à Ouistreham. Le choix de ce lieu est à la fois logique et hautement symbolique : il fait le lien entre le « père » des commandos marine français, le capitaine de corvette Philippe Kieffer qui était à la tête des 177 Français qui ont débarqué sur les plages de Normandie le 6 juin 1944, et l'unité commando actuelle. ●

EV1 KATHLEEN GERVAIS ET ASP AUDE BRESSON

Focus

OUISTREHAM, UN SYMBOLE

Le 6 juin 1944, c'est le D-Day. Parmi les 132 715 soldats alliés qui débarquent, on retrouve les 177 fusiliers marins commandos emmenés par Philippe Kieffer. Ils posent pied sur les plages normandes autour de Ouistreham et prennent part au combat tout comme des navires des Forces navales françaises libres et des aéronefs des Forces aériennes françaises libres. Nom de code : « Opération Overlord ». Objectif : conquérir une bande littorale protégée par des barbelés, des blockhaus, deux batteries de quatre canons, des mitrailleuses ou encore des lance-flammes. Partis à 4 h 30 et arrivés à 8 h, les hommes de Kieffer voient une trentaine des leurs blessés ou tués à peine débarqués lors de l'assaut. En moins de deux heures, les commandos contrôlent le port de la ville, non sans avoir subi de lourdes pertes (environ 40 %). Ouistreham est dorénavant un symbole de la France libre et également un symbole pour le monde des fusiliers marins et commandos.

© DR

Philippe Kieffer, l'officier de marine à l'origine de la création des commandos marine en Grande-Bretagne, lors de la Seconde Guerre mondiale.

Pour en savoir plus, retrouvez notre dossier « De Kieffer à Kieffer » paru dans *Cols Bleus* n° 3029 de mai 2014.

Brevet supérieur navigateur-timonier (BS NAVIT)

Entre responsabilités et passion de la navigation

De l'utilisation du sextant à la cartographie électronique, la navigation en mer a bien évolué au cours du temps. Demandant rigueur et précision, la formation dispensée pour mener un bâtiment sur les océans se doit d'être pointue et exigeante. C'est pour répondre à ces critères que la Marine a mis en place et dispense le brevet supérieur navigateur-timonier ou BS NAVIT à ses futurs chefs du quart. ASP JEAN-CHRISTOPHE PRINGARBE

Ouvert à tous les officiers mariniers, le BS NAVIT est un brevet qui s'adresse avant tout à des marins passionnés. Pour espérer accéder au poste tant convoité de chef du quart, des qualités humaines et maritimes sont requises, ainsi qu'une bonne capacité de planification et d'anticipation.
Un bon niveau d'anglais est également demandé ainsi que des connaissances de base en mathématiques et un minimum de culture maritime.
Dispensé à l'École navale, le BS NAVIT s'acquiert au sein des cours des Métiers du marin.
Parmi les différentes promotions qui se succèdent, on retrouve des officiers mariniers de spécialité navigateur-timonier mais également des spécialités qui n'ont pas de lien direct avec la navigation que l'on surnomme les «exotiques» : mécaniciens, électriciens, spécialistes du contrôle aérien, mécaniciens d'armes ou encore moniteurs de sport.
Mais il ne faut pas s'y tromper : ils sont

© S. GHESQUIERE/MN

Relevé à l'alidade sur le patrouilleur de haute mer (PHM) *Commandant Ducuing*.

© C. MOTEI/MN

tout aussi passionnés et déterminés que leurs camarades qui ont déjà une expérience de la timonerie.
Pour faciliter leur intégration, un stage de préparation au BS NAVIT peut leur être proposé à l'École navale. Pendant 4 mois, un enseignement des techniques de navigation leur est dispensé, agrémenté de stages embarqués avant qu'ils intègrent le BS.

UNE FORMATION THÉORIQUE À L'ÉCOLE NAVALE…

Engagé dans la Marine en tant que quartier-maître de la flotte (QMF) en 2009, le second maître Jan-Erik dispose déjà d'une bonne expérience de la navigation : «*À mes débuts, j'ai servi en tant qu'adjoint chef de quart sur le PHM* Commandant Bouan. *Après le BAT (brevet d'aptitude technique) NAVIT que j'ai suivi et obtenu en 2013, j'ai embarqué sur la frégate* Courbet, *puis sur le chasseur de mines* Capricorne. *Depuis septembre, je suis les cours du BS NAVIT.*»
Comme ses 23 camarades de promotion, le second maître Jan-Erik enchaîne durant 8 mois des cours variés afin de parfaire ses connaissances du milieu maritime. Pour cela, les élèves doivent apprendre à faire face aux problèmes qu'ils pourront rencontrer en mer : savoir estimer la trajectoire d'un navire, identifier les différents bâtiments qu'ils sont susceptibles de croiser, apprendre à communiquer dans un anglais spécifique au marin militaire…
Une formation exigeante et dense mais que le second maître Jan-Erik juge excellente et qui permet à cet Ariégeois d'origine d'approfondir ses connaissances : «*Durant 8 mois, nous approfondissons les cours que nous avons pu suivre au BAT NAVIT : cours de navigation sur carte, anglais, astronomie, SCOTT (communication tactique par signaux lumineux). (…) Beaucoup de cours se font sur simulateurs avec différents scénarios. Cela nous permet d'être très sereins une fois que nous sommes brevetés chef de quart sur un bâtiment.*»

… ET PRATIQUE GRÂCE AUX «CORVETTES»

Alliant théorie et pratique, les élèves effectuent plusieurs «corvettes» durant le BS. Formation pratique à la mer d'une ou deux semaines, ces périodes permettent aux élèves d'embarquer sur un des bâtiments-écoles de la Marine pour mettre à profit leurs connaissances dans des conditions réelles.
Pour le second maître Jan-Erik, ce fut d'abord sur le bâtiment remorqueur de sonars (BRS) *Altaïr*, puis sur le *Lion*, le *Guépard* et enfin la *Glycine*.
Une fois l'année de stage et les 350 heures de quart effectuées et validées, les nouveaux chefs du quart reçoivent leur affectation en fonction de leur classement. Celles-ci sont principalement embarquées, à bord de tous types de bâtiments de la Marine : frégates, PHM, chasseur de mines…
Certains d'entre eux pourront même se voir confier à terme le commandement de petits bâtiments de surface tandis que quelques postes leur sont réservés en état-major, au sein des cellules opérations ou dans des écoles en tant qu'instructeurs.
Nouvellement breveté, le jeune chef du quart va devoir assurer la conduite du bâtiment de manière autonome, donnant ses ordres et manœuvrant rondement le bâtiment pour suivre la route ordonnée par le commandant. Un poste à haute responsabilité car en passerelle de petites erreurs peuvent avoir de grandes conséquences. Des responsabilités qui n'impressionnent nullement le second maître Jan-Erik qui souligne que «*nous sommes des "privilégiés" en France car la Marine nationale est la seule marine au monde à confier le poste de chef du quart à des officiers mariniers.*»

Même à l'ère du numérique la transmission de messages par «SCOTT» est toujours primordiale.

Le SM Jan-Erik au simulateur lors d'un cours du BS Navit.

© S.MARC/MN

Service militaire volontaire de Brest

Opération «Deuxième chance»

Fidèle à sa politique d'implication en faveur de la jeunesse, la Marine accueille depuis le mois de novembre 2017, un centre du service militaire volontaire (SMV). Il compte une cinquantaine de jeunes Français, peu ou pas qualifiés, et parfois à la recherche de repères. Implantée à proximité de Brest, cette structure constitue un dispositif innovant qui permet de favoriser l'insertion dans la vie active de jeunes souvent éloignés du marché de l'emploi. ASP JEAN-CHRISTOPHE PRINGARBE

Instauré en 2015, le service militaire volontaire (SMV) est l'équivalent en métropole du service militaire adapté (SMA) existant depuis 1961 dans les départements d'outre-mer et dont l'efficacité a été démontrée. «*Véritable préparation militaire à l'emploi*» pour reprendre la formule de l'ancien ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, le SMV a un objectif très simple : fournir à des jeunes souvent en rupture avec le système scolaire, une formation dans des secteurs qui embauchent, tout en leur faisant profiter de la discipline militaire et du réseau professionnel local.
Premier et seul centre du SMV géré par la Marine, le centre de Brest est le cinquième de ce type en France après ceux déjà expérimentés en Lorraine, en Île-de-France, en Nouvelle-Aquitaine et en Rhône-Alpes.

UNE FORMATION MILITAIRE COMPLÈTE QUI FIXE DES REPÈRES

Âgés de 18 à 25 ans, les stagiaires, originaires pour la grande majorité d'entre eux de la région Grand Ouest, filles et garçons sont tous volontaires. Encadrés par une quinzaine de marins et soutenus par une autre quinzaine, ils intègrent le centre pendant 8 à 10 mois et signent un contrat qui les place sous statut militaire après avoir passé une visite médicale et un entretien de motivation. Durant cette période, ils sont nourris, logés et habillés gratuitement et perçoivent une solde d'environ 300 euros par mois.
Statut militaire oblige, ils suivent d'abord une formation initiale de 6 semaines qui vise à leur inculquer des savoir-être et des savoir-faire militaires permettant de leur donner un cadre structurant.

© J. P. PONS/MN

Cérémonie de remise des bâchis aux volontaires.

© L. BERNARDIN/MN

Première cérémonie des couleurs pour les stagiaires du SMV.

Une cérémonie vient clôre cette première période où les volontaires stagiaires reçoivent la coiffe emblématique des marins : le bâchi. Cette remise, hautement symbolique, marque leur appartenance à la communauté militaire, à la lignée des gens de mer et à la famille du SMV.

UNE FORMATION COMPLÉMENTAIRE POUR CONSOLIDER LES ACQUIS

Ils suivent ensuite pendant 12 semaines une formation complémentaire pendant laquelle une remise à niveau scolaire pour certains, des révisions pour d'autres, est dispensée. Des cours de français, de mathématiques, d'éducation civique mais aussi de techniques de recherche d'emploi avec mise en situation s'enchaînent tout au long de la journée. Les stagiaires non titulaires du permis de conduire le passent durant cette période, ce qui constitue un atout indéniable pour leur avenir professionnel. Ceux qui en sont déjà titulaires bénéficient de cours pour obtenir le permis bateau.

UNE FORMATION PROFESSIONNELLE POUR FAVORISER LA RÉINSERTION

Les volontaires bénéficient ensuite d'une dernière partie de formation de 2 à 4 mois au sein de centres de formation professionnelle civils. Elle doit leur permettre de s'insérer rapidement, et si possible durablement, sur le marché de l'emploi dans des filières porteuses au sein du bassin brestois : sécurité, restauration, transports, logistique, métallurgie ou encore bâtiment.

Le Mouvement des entreprises de France (MEDEF) soutient les actions du SMV depuis ses débuts. Réunissant chefs d'entreprise, directeurs des ressources humaines et responsables entrepreneuriaux, ce parrainage favorise l'insertion des jeunes du SMV dans de grandes entreprises implantées en Bretagne : Thalès, SNCF, Safran, Bouygues, Crédit Mutuel ou encore Kéolis.

© MN

Le goût de l'effort est également développé par la pratique du sport.

UN DISPOSITIF UTILE À LA SOCIÉTÉ

Dispositif en faveur des jeunes mais également utile à la société, une semaine de la formation des jeunes du SMV est consacrée à des travaux d'intérêt général : engagement aux côtés d'une association caritative, soutien aux collectivités territoriales ou participation à des chantiers de restauration du patrimoine.

Au mois de mars dernier, les jeunes ont ainsi participé à la remise en état de fortifications bretonnes avec les services municipaux de la ville de Brest et des associations œuvrant à la mise en valeur du patrimoine.

Tout en reprenant confiance en eux, les volontaires bénéficient, durant leur passage au SMV, d'une remise à niveau scolaire, d'un accompagnement global vers le travail, d'une aide à la compréhension de la citoyenneté et d'un apprentissage de la vie en collectivité.

Ils y acquièrent des repères qui doivent leur permettre de «repartir du bon pied» dans la société : se lever à heure fixe et être ponctuel, respecter leurs camarades, savoir travailler en équipe, avoir une tenue propre et irréprochable en accord avec le travail demandé.

Le goût de l'effort est également développé par une pratique du sport importante qui permet d'acquérir ou de reprendre de saines habitudes de vies.

Cette expérience leur permet de se découvrir et de puiser dans leurs ressources et qualités qu'ils ne soupçonnaient pas.

© MN

SM Bertrand

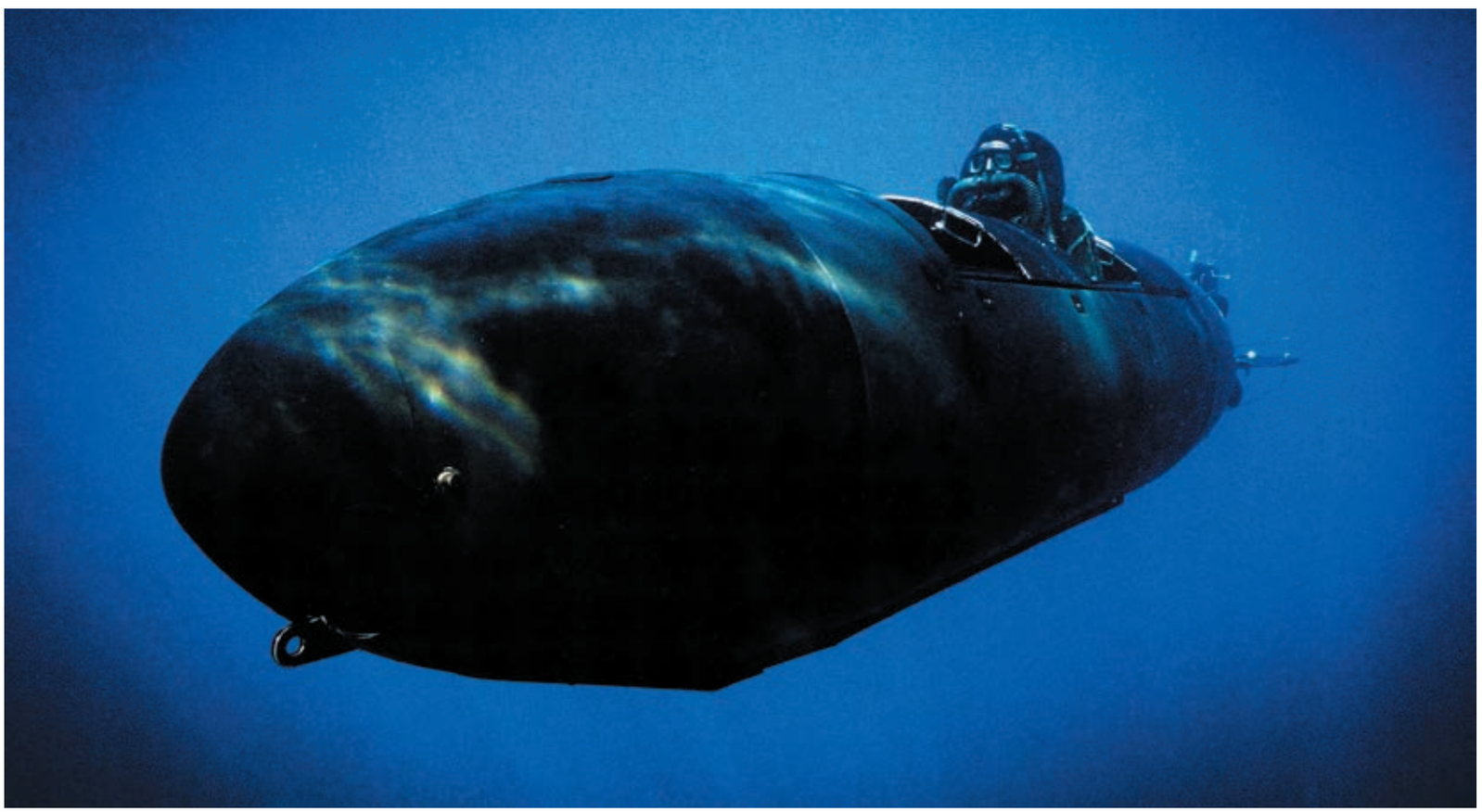
Nageur de combat

Son parcours

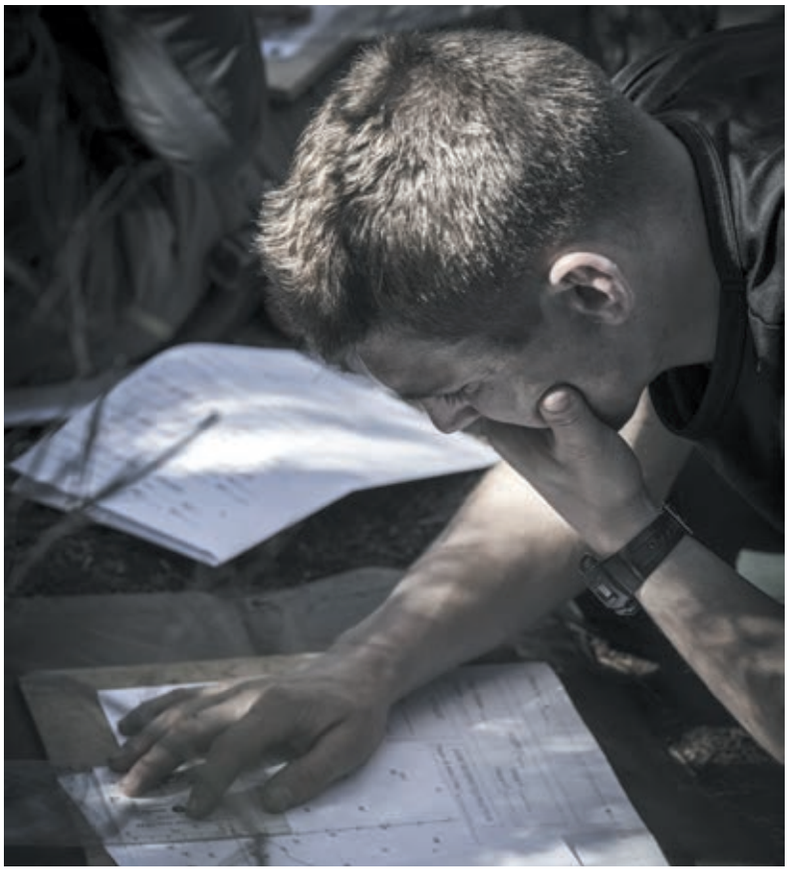
2011 : École de maistrance, puis cours du brevet d'aptitude de fusilier marin à Lorient.
2012 : Obtention du brevet élémentaire commando, puis du brevet militaire de parachutisme. Affectation au commando Jaubert à Lorient.
2014 : Obtention du brevet de chef d'équipe commando.
2016 : Certificat de plongeur de bord, début du cours nageur de combat à Saint-Mandrier.
2017 : Obtention du certificat de nageur de combat. Affectation au commando Hubert à Saint-Mandrier.

Meilleur souvenir

«Le 20 juillet 2017, je suis sous le soleil de Saint-Mandrier, entouré de mes proches. Mon parrain me serre la main après avoir agrafé sur ma poitrine l'insigne de nageur de combat. Cet instant tant attendu marque la fin d'un cours aussi difficile qu'enrichissant, mais surtout le début d'une nouvelle vie : celle de nageur de combat au sein du commando Hubert.»



© MN



© MN

Focus

Le commando Hubert

Le commando Hubert est l'une des sept unités de commandos marine. Il est basé à Saint-Mandrier, dans le Var, les six autres à Lorient. Le commando Hubert regroupe en son sein toutes les compétences des commandos marine : capacité de renseignement, tireur d'élite, groupe de contre-terrorisme et libération d'otage, saut à terre et en mer et insertion sous voile, mise en œuvre des vecteurs nautiques et terrestres. Cette unité s'appuie aussi sur des compétences spécifiques : action sous-marine et mise en œuvre des engins sous-marins. Le commando Hubert est la seule unité de nageurs de combat de la Marine nationale.
Pour devenir nageur de combat, il faut au préalable être breveté commando, puis, après quelques années d'affectation dans un commando de combat «classique» (Jaubert, Trépel, de Penfentenyo, de Montfort), réussir le cours de nageur de combat, délivré par l'école de plongée également basée à Saint-Mandrier.

Mon parcours dans la Marine nationale débute à l'École de maistrance à Brest, où j'ai acquis les connaissances générales et maritimes nécessaires à ma future fonction de chef d'équipe. J'ai ensuite rejoint l'École des fusiliers marins à Lorient pour y acquérir les compétences propres à ma spécialité.
Cette formation initiale me permet de diriger une équipe de protection terrestre ou maritime, pour assurer la sécurité des points stratégiques de la Marine.
Mes connaissances sur le combat et un entraînement rigoureux me permettent d'accéder au stage commando élémentaire. Ma détermination et mon excellente préparation physique préalable auront raison du froid et de la fatigue auxquels je dois faire face.
Pendant mon affectation au commando Jaubert, j'alterne entraînements et missions. Le quotidien est rythmé par les séances d'aérocordage depuis un hélicoptère, les sauts en parachute, les infiltrations maritimes et l'entraînement au combat.
L'obtention du brevet «chef d'équipe commando» me permet de transmettre mon expérience et mon savoir aux nouveaux arrivants.
C'est aussi le pré-requis au long cursus de sélection pour obtenir le certificat de nageur de combat. J'organise alors mon temps de travail pour parfaire ma préparation.
La première étape est de réussir le cours plongeur de bord, ouvert à toutes les spécialités. C'est une nouvelle remise en question car c'est une discipline totalement différente des précédentes qui réclame une préparation physique et la maîtrise de connaissances techniques spécifiques.
Mais cela n'est rien comparé au cours de nageurs de combat.
En effet, une fois encore, la remise en cause est totale. Je dois à nouveau puiser au fond de moi les ressources nécessaires pour surmonter toutes les épreuves, aussi éprouvantes que techniques.
À l'issue du cours nageur, j'intègre le commando Hubert à Saint-Mandrier, où je finis de parfaire ma formation avant de rejoindre un groupe expert en contre-terrorisme et libération d'otage (CTLO).

DOSSIER RÉALISÉ PAR
L'EV1 KATHLEEN GERVAIS

© MN

Prométhée : 415 jours de déploiement

Juillet 1987. Pour répondre à la brusque aggravation de la guerre Iran-Irak s'étendant à l'attaque de nombreux navires marchands et au minage par les belligérants des routes maritimes, le gouvernement français décide de déployer dans le golfe Arabo-Persique une importante force maritime : la Task Force (TF) 623. Elle se compose de trois Task Group (TG) : les avisos-escorteurs et frégates du TG 623.1 protègent la navigation commerciale française, le groupe aéronaval constituant le TG 623.2 est chargé de mener des actions de rétorsion en cas d'agression contre les intérêts français et les bâtiments de guerre des mines du TG 623.3 effectuent des opérations de déminage. Retour sur un déploiement opérationnel de 415 jours, l'opération Prométhée (30 juillet 1987 - 17 septembre 1988).

PHILIPPE BRICHAUT

© PHILIPPE LECOMTE/ECPAD/DÉFENSE

1

© PHILIPPE LECOMTE/ECPAD/DÉFENSE

2

© PHILIPPE LECOMTE/ECPAD/DÉFENSE

3

1 Le maintien pendant plus de 400 jours d'une force de 33 bâtiments de surface sur la zone a été un réel défi logistique. Pour ravitailler la TF 623, 2 bâtiments de commandement et de ravitaillement (BCR *Marne* et *Var*), 3 pétroliers-ravitailleurs (PR *Meuse, Aberwrac'h* et *Durance*) et 1 pétrolier affrété (*Port-Vendres*) ont été successivement déployés, effectuant une noria entre la force et Djibouti. C'est la première fois que le ravitaillement en vivres décadaire[1] a été mis en œuvre aussi largement. Ici, un ravitaillement à la mer du porte-avions *Clemenceau* par le PR *Meuse.*

2 Détail d'impacts (obturés) sur la coque du pétrolier espagnol *Munguia* attaqué à l'arme légère et à la roquette anti-char par les vedettes des Pasdaran iraniens. En 1987, 162 navires de commerce ont été attaqués dans la zone par les deux adversaires à l'origine du conflit.

3 Le porte-avions *Clemenceau* assure la protection aérienne de la force. Il est également, par sa simple présence, un atout de poids dans le cadre des négociations diplomatiques entre les pays de la zone et la France. À l'image : catapultage d'un *Crusader*, intercepteur qui équipait la Marine avant la mise en service du *Rafale Marine*.

4 Août 1987. Les avions du «Clem» s'apprêtent à effectuer des reconnaissances photographiques au-dessus de l'Iran. Le but : ramener des images des rampes de missiles installées sur la côte, face au détroit d'Ormuz. Afin d'améliorer la discrétion visuelle des aéronefs, il a été nécessaire de rajouter une couche de peinture grise avant leur départ en mission.

(1) Le système de ravitaillement en vivres décadaire prévoit la préparation puis la délivrance au ravitaillé d'unités logistiques (UL) de poids et volume constant, prévues pour nourrir 300 ou 150 marins sur une période de 10 jours.

4

© PHILIPPE LECOMTE/ECPAD/DÉFENSE

1 Les spécialistes de la maintenance de l'armement aéronautique installent les leurres sur les *Super Etendard*. Les «Boum» sont reconnaissables sur le pont d'envol à leur maillot rouge orné d'une barre noire verticale.

© PHILIPPE LECOMTE/ECPAD/DÉFENSE

© PHILIPPE LECOMTE/ECPAD/DÉFENSE

2 Durant Prométhée, les hommes et les matériels ont souffert. Sur les ponts, les températures dépassent les 40 °C à l'ombre et descendent rarement en-dessous de 45 °C en machine. Les taux d'humidité de l'air dans la zone sont supérieurs à 80 %.

3 Premier plan : une frégate russe de type *Sovremennyy*. Second plan : un chasseur de mines russe de type *Natia* à couple d'un bâtiment base de sous-marin de type *Ugra*. Plus loin, le trafic maritime du détroit d'Ormuz. La concentration de forces de toutes nationalités dans un espace de manœuvre étroit, combinée à la menace d'embarcations rapides attaquant en groupe et de nuit avec des armes ayant 3 000 mètres de portée exige une grande capacité d'identification et de riposte.

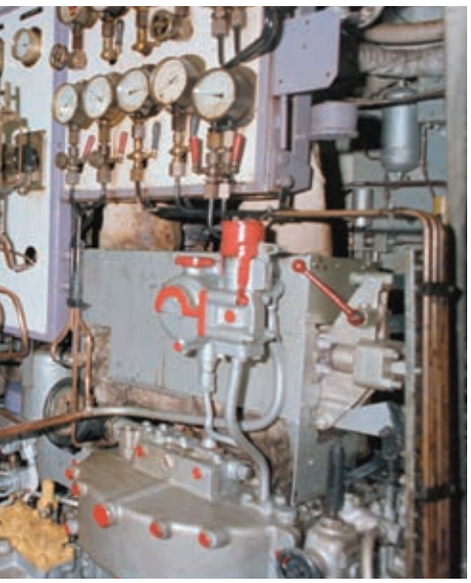
© ROLAND PELLEGRINO/ECPAD/DÉFENSE

© ROLAND PELLEGRINO/ECPAD/DÉFENSE

4 20 décembre 1987. Hangar aviation du *Clemenceau*. Le ministre de la Défense, M. André Giraud, accompagné du président de la commission de la Défense de l'Assemblée nationale, M. François Fillon, visite la Task Force 623. La dimension diplomatique du déploiement est réaffirmée.

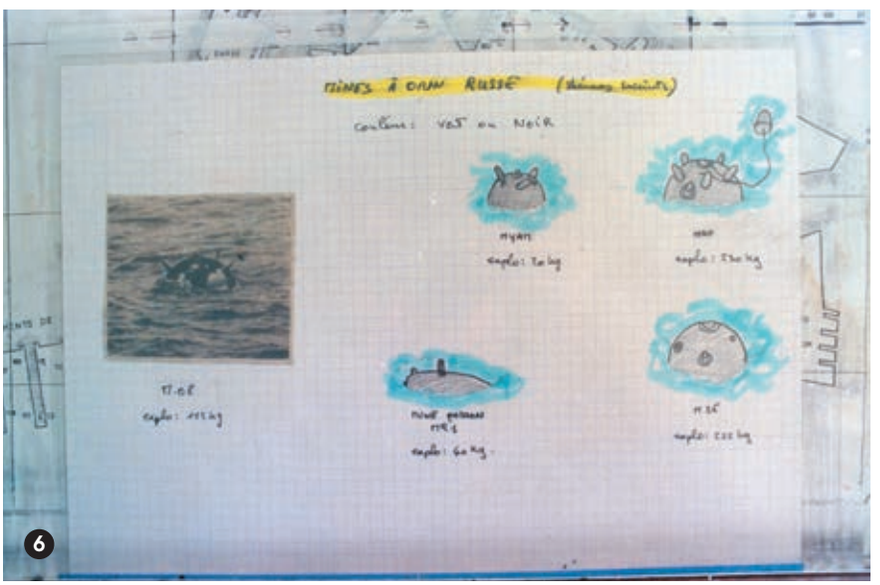
5 M. André Giraud, accompagné par le vice-amiral Lanxade, commandant la zone maritime et les Forces maritimes de l'océan Indien (Alindien) au central opérations du chasseur de mines *Orion*. Sécuriser les lignes maritimes commerciales en déminant la zone est l'une des priorités du Gouvernement.

© PHILIPPE LECOMTE/ECPAD/DÉFENSE



© PHILIPPE LECOMTE/ECPAD/DÉFENSE

3



© PHILIPPE LECOMTE/ECPAD/DÉFENSE

6

© PHILIPPE LECOMTE/ECPAD/DÉFENSE

9

6 Identifier les mines pour mieux les détruire est indispensable. Les équipages en dressent des schémas. Les mines à orin utilisées par les belligérants se désolidarisent parfois des crapauds qui les maintiennent sur place et dérivent en surface au gré des courants. Pour les bâtiments qui empruntent ces eaux, les repérer est vital. La navigation de nuit est périlleuse.

7 L'aviso-escorteur (AE) ***Protêt*** est l'un des quatre bâtiments de ce type avec le *Commandant Bory*, le *Victor Schœlcher* et le *Doudard de Lagrée* qui participent, au sein du TG 623.1, à la mission de protection de la navigation commerciale française.

8 Travaux d'entretien à bord du bâtiment de soutien mobile (BSM) *Garonne*. Les 415 jours de déploiement d'une Task Force de 33 bâtiments de surface sans retour au port-base n'auraient pu s'effectuer sans une capacité de soutien technique. Elle a été fournie par les BSM *Loire*, *Garonne*, *Rhin* et le bâtiment atelier polyvalent *Jules Verne*. Ce dernier a fourni pour les réparations de coque-machine et électricité une moyenne de 12 600 heures de production par mois.

9 Au moment où il quitte le commandement du *Clemenceau*, le capitaine de vaisseau Lefebvre décore les appelés du contingent de la médaille de la Défense nationale. À la fin des années 1980, tant sur le *Foch* que sur le *Clemenceau*, de nombreux marins de l'équipage sont des appelés du contingent. Par exemple, les conducteurs et le personnel de pont d'envol (CONEV et PONEV) le sont tous à l'époque.

Innovation

Les étranges expériences du commandant de Corlieu

Inventeur et précurseur méconnu, le capitaine de corvette Louis de Corlieu se passionna toute son existence pour le sauvetage en mer. Il a créé, expérimenté et breveté les premières palmes modernes de natation.

Il y a 85 ans, le 13 juin 1933 au petit matin, les rares badauds de la baie de Saint-Jean-de-Luz assistent à un bien curieux spectacle : une silhouette humaine à l'étrange costume de science-fiction prolongé d'appendices se lance à la nage vers le large en remorquant une valise de survie, escorté par une vedette de la Marine nationale venue d'Hendaye. Le capitaine de corvette de réserve Louis de Corlieu vient de s'élancer pour le premier essai au monde de nage en mer avec ses inventions qu'il souhaite voir adopter par la Marine : les « propulseurs de natation et de sauvetage », c'est-à-dire les premières palmes aquatiques modernes, et le « costume SOS frigorifuge » en caoutchouc-mousse, un ancêtre des combinaisons nautiques en néoprène modernes. Marqué en 1915 par le dramatique naufrage aux Dardanelles du cuirassé *Bouvet*, coulé par une mine qui a fait 648 victimes, et par une série d'accidents d'avions survenus dans l'Atlantique durant les années 1920, Corlieu veut prouver qu'ainsi harnachés, les membres de l'équipage d'un avion tombé en mer peuvent survivre.

PASSIONNÉ DE TECHNIQUE ET D'INNOVATION

Né en 1888, passionné de natation depuis l'enfance, Louis de Corlieu intègre l'École navale en 1906. Officier breveté canonnier, il termine la Première Guerre mondiale avec le grade de lieutenant de vaisseau, la Légion d'honneur et une citation à l'ordre de la brigade après avoir servi sur le cuirassé *Latouche-Tréville* et avoir commandé un torpilleur à Dunkerque. Passionné de technique et d'invention, il dépose, dès 1913, un brevet d'amélioration des moteurs diesel, étudie en 1917 un mécanisme de réglage en profondeur pour grenades anti-sous-marines et conçoit en 1924 un système de catapulte pour avions embarqués. Il est jugé « *excellent officier en temps de guerre mais insupportable en temps de paix* » par ses supérieurs hiérarchiques. L'étude des techniques de survie en mer est sa vraie passion. Pour pouvoir s'y consacrer entièrement, il demande à être versé en 1925 dans le cadre de la réserve.

© MN

Louis de Corlieu au début de sa carrière.

© DR

Coupure de presse montrant Louis de Corlieu en démonstration en 1932.

PREMIER PARCOURS EN MER AU LARGE D'HENDAYE

Depuis 1914, il travaille à l'élaboration d'engins aquatiques permettant à un nageur d'avancer plus vite dans l'eau. Il a conscience qu'en cas de discontinuité dans l'impulsion, l'efficacité de la propulsion est diminuée. Un mouvement continu et amplifié de battements de pieds type crawl avec des propulseurs à la fois souples et rigides lui paraît être la solution. Près de vingt ans après avoir conçu son premier prototype de propulseurs aquatiques, fort de multiples essais conduits en piscine et sur divers cours d'eau (dont le fleuve Congo durant un séjour d'ingénieur hydrographe en Afrique) devant des spectateurs surpris ou hilares, Louis de Corlieu effectue donc au Pays basque en six heures et demie ce premier parcours en mer de huit kilomètres au large de la corniche vers Hendaye. Tout cela en dépit de la fraîcheur de l'eau, d'une mer agitée et d'une météo défavorable.

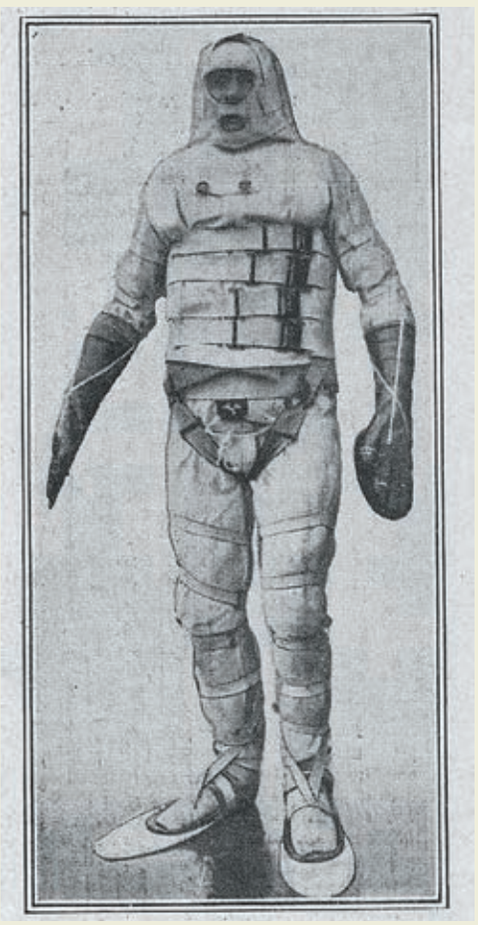
La Marine n'adopte pourtant pas ses inventions estimées « *loin d'être au point* » et Louis de Corlieu continue de consacrer toute son énergie et son argent à améliorer encore ses propulseurs de caoutchouc renforcés de lames d'acier et à les faire breveter. Il retrouve son camarade officier de marine Yves Le Prieur, l'inventeur du premier scaphandre autonome, et de concert, ils unissent leurs inventions pour créer l'homme-grenouille, mobile et affranchi de tout tuyau et lien avec la surface.

SUCCÈS SUR LE MARCHÉ AMÉRICAIN EN 1940

Concours Lépine, démonstrations à l'occasion de compétitions de natation, exposition universelle de 1937 avec le « Club des scaphandres et de la vie sous l'eau », articles dans les journaux… Louis de Corlieu se démène pour

© DR

Présentation des « nageoires artificielles » dans la presse grand public en 1934.



© DR

Costume «SOS Frigorifuge», inventé et testé en mer par Louis de Corlieu en 1933.

promouvoir son invention, que, faute d'industriel intéressé, il fabrique de manière artisanale dans son appartement parisien (au grand dam de sa femme et du voisinage incommodés par le bruit et les odeurs des produits chimiques) et qu'il vend directement par des annonces dans la presse.

En 1939, il cède les droits de fabrication de ses palmes pour les États-Unis à l'homme d'affaires californien Owen Churchill qui les a vues utilisées à Tahiti. Celui-ci leur apporte quelques améliorations et les lance sur le marché américain en 1940 sous le nom de « swim-fins » où elles connaissent un grand succès. Elles équipent rapidement les nageurs de combat de la Seconde Guerre mondiale et permettent, une fois la paix retrouvée, l'extraordinaire développement de la natation, du bodysurf, du sauvetage aquatique et de la plongée sous-marine. Un autre marin, le célèbre commandant Cousteau, déclare en 1956 : « *Sans [ces palmes], on n'aurait rien pu faire.* »

PROCÈS ET CONTREFAÇONS

Durant le reste de sa vie, Louis de Corlieu se ruine en intentant des procès interminables aux nombreux contrefacteurs de son extraordinaire trouvaille. Mort en 1967, il ne tire ni gloire ni fortune de son invention révolutionnaire. Pourtant, grâce à lui, l'homme a pu réduire quelque peu le fossé géant qui sépare ses capacités aquatiques de celles des mammifères marins et des poissons. Il est donc grand temps aujourd'hui de rendre hommage à cet inventeur méconnu.

CDT (R) (TERRE) HERVÉ MANIFICAT,
MÉDAILLÉ DE L'ACADÉMIE DE MARINE 2017

Pour en savoir plus

Bibliographie

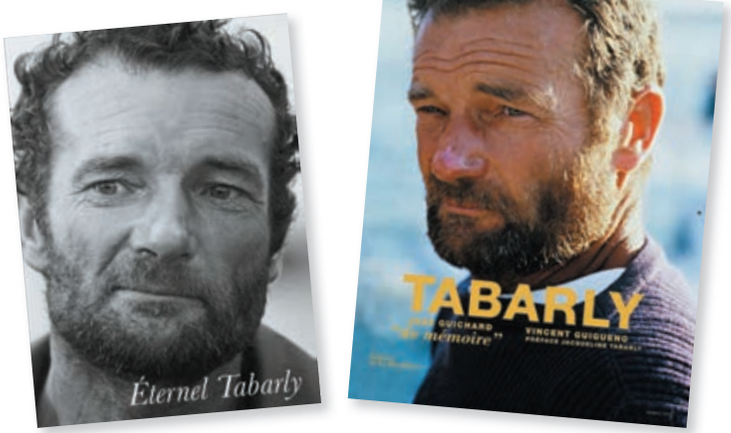
• *Le premier Delphinus humain, l'histoire d'une invention,* Yves Clercin et Guy Lunal, chez les auteurs, 2017.
• *Terre des vagues, une anthologie de la vague et de ses littératures,* Hervé Manificat, Atlantica, 2016.
http://ecole.nav.traditions.free.fr/

loisirs

Musique | Livres | Cinéma | Expos | Spectacle

CHARLES DESJARDINS, PHILIPPE BRICHAUT ET PATRICIA BRUNET

Éternel Tabarly et Tabarly «de mémoire» Inoubliable marin



LE 13 JUIN 1998, LE GRAND NAVIGATEUR ÉRIC TABARLY DISPARAISSAIT EN MER D'IRLANDE, APRÈS UNE CHUTE À LA MER. VINGT ANS APRÈS CE TRAGIQUE ACCIDENT, DEUX BEAUX OUVRAGES FONT REVIVRE CE HÉROS MODERNE. Les éditions de La Martinière publient un album souvenir richement illustré des photos de Jean Guichard, photographe qui suivit Tabarly durant 20 ans, de la construction du trimaran à foil *Paul Ricard* à la dernière participation du navigateur à la Transat Jacques Vabre en 1997. Portrait, manœuvres, événements publics ou privés, Tabarly réapparaît tel qu'en lui-même, regard limpide, visage buriné, épaules carrées. Les textes de Vincent Guigeno, conservateur du patrimoine, restituent avec finesse et saveur les événements qui ont ponctué la vie de ce grand marin.
De leur côté, les éditions du Chêne rééditent (sous un nouveau titre *Éternel Tabarly* avec un texte inédit) l'ouvrage culte que lui avait consacré son ami Daniel Gilles en 1999 (*À Éric*).
«*C'est quelqu'un qui a marqué son époque,* résume l'auteur. *C'est la victoire de Tabarly* (en 1964, dans la Transat britannique) *qui a donné au grand public le signal de la ruée vers l'eau. (…) Et depuis cette date, Tabarly a continué à marquer de son empreinte le monde de la mer*.» Daniel Gilles brosse, dans un style vif, le portrait de cet ami «*visionnaire*» aux multiples facettes: «*paysan des mers*», à la fois «*cartésien et joueur*», passionné de techniques navales, mais aussi défenseur de la mer et de la culture maritime.
Celui que son fidèle second des années de gloire, Olivier de Kersauson, avait surnommé avec humour l'«*idole des houles*» était aussi, à terre, un homme marié. Sa femme Jacqueline lui rend un hommage émouvant en préfaçant les deux ouvrages. (C. D.)

Tabarly « de mémoire », Jean Guichard et Vincent Guigueno, Éditions de La Martinière, 240 pages. 35 €.
Éternel Tabarly, Daniel Gilles, Éditions du Chêne, 240 pages. 35 €.

le saviez-vous ?

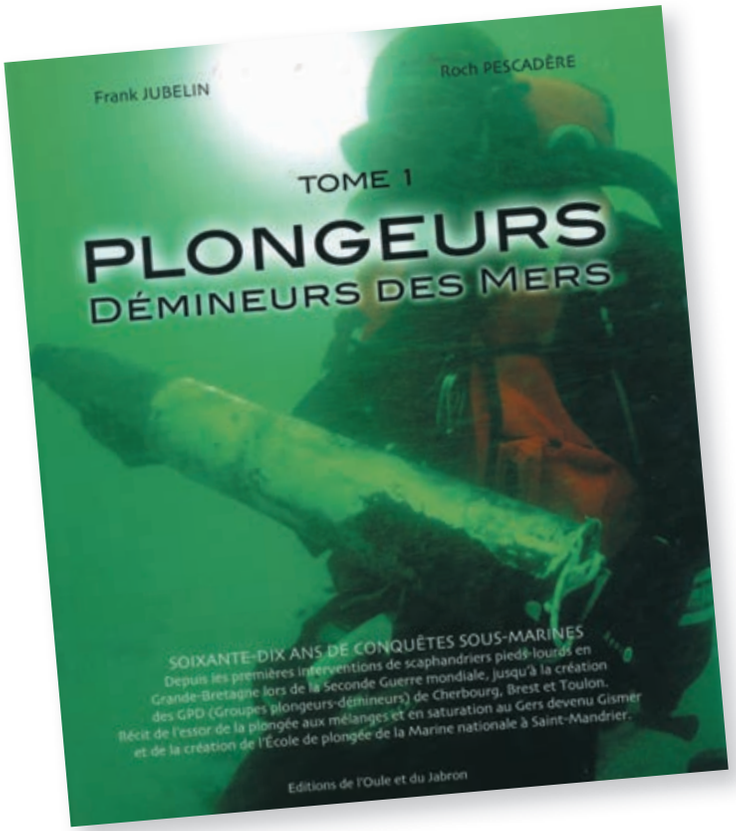
Thermocline

Les mers et les océans ne sont pas des milieux homogènes, notamment au niveau de la température. Les eaux de surface sont réchauffées par le soleil. Les vagues, les courants, mais aussi les animaux et les plantes (zoo et phytoplancton) brassent ces eaux qui forment alors une couche relativement homogène jusqu'à environ 200 mètres sous la surface.
À partir de cette profondeur les températures chutent. Vers -1500/2000 m, elles se stabilisent entre 0 et 3°C.
Une thermocline est une mince couche d'eau où s'observe une variation rapide de la température et qui sépare deux masses d'eau de température différente. Dans le cadre de la lutte anti-sous-marine, il est nécessaire de connaître leur emplacement car le signal sonar se réfléchit sur une thermocline et brouille ainsi le signal et donc la détection. Pour optimiser l'utilisation de leurs sonars, les bâtiments antimines, anti-sous-marins et les sous-marins doivent relever puis interpréter les valeurs des températures sur toute la colonne d'eau. (Ph. B.)

Immersions, plongées insolites à couper le souffle
Le monde en apnée

Francine Kreiss est une championne d'apnée, également appelée «plongée libre» par ses adeptes. Elle est aussi photographe et écrivain. «L'apnée, écrit-elle, c'est savoir endormir son souffle pour réveiller son âme…» Dans ce livre, elle raconte ses expériences subaquatiques autour du monde : l'Afrique du Sud et ses requins, le Bélize et ses lamentins, les catacombes inondées de Paris ou les cénotes (gouffres d'eau douce) du Mexique. Les photos, splendides, sont accompagnées de textes nerveux, poétiques ou drôles… Un cocktail rafraîchissant et très réussi. (C. D.)

Immersions, plongées insolites à couper le souffle, Francine Kreiss, Éditions Vagnon, 160 pages, 35 €.



Plongeurs
Soixante-dix ans de conquêtes sous-marines

NARRER EN TROIS TOMES L'HISTOIRE DES PLONGEURS DÉMINEURS DE LA NAISSANCE DE LA PLONGÉE À NOS JOURS. Tel est le défi que se sont lancé Frank Jubelin et Roch Pescadère. Dans ce tome 1, un travail sur archives minutieux et un recueil de témoignages judicieux plongent le lecteur, au sens propre comme au figuré, dans les débuts de l'exploration de ce nouvel espace qu'était le monde sous-marin et son exploitation à des buts militaires. Les balbutiements des premiers plongeurs et des premiers démineurs sous-marins, les doutes, les succès et les drames, l'ingénierie de création d'appareils respiratoires de plus en plus sophistiqués côtoient en effet les réflexions de la Marine autour de l'assimilation et l'organisation de cette nouvelle capacité.
Ce livre se lit comme un roman, l'histoire prend sa place autour d'anecdotes et de photos historiques captivantes. On découvre avec stupeur et admiration les premières plongées à plus de 100 mètres seul et sans table de plongée, l'apprivoisement de la toxicité des gaz en fonction des profondeurs, la recherche scientifique, l'imagination débordante de ces explorateurs… ou encore l'histoire de lapins testant un mélange hydrogène-oxygène à 280 mètres de fond.
À lire par tous les amoureux de la plongée ou par les curieux. (M. V.)

Tome 1 - Plongeurs. Démineurs des mers, Franck Jubelin et Roch Pescadère, Editions de l'Oule et du Jabron, 369 pages. 60 €.

Puy du Fou
Le mystère de La Pérouse

En 2018, le Puy du Fou, élu plusieurs fois «meilleur parc du monde», répond à l'appel du large, avec sa nouvelle création originale: Le mystère de La Pérouse. En 1785, Louis XVI veut lancer une expédition autour du monde. Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse, prend le commandement de deux frégates, *La Boussole* et *L'Astrolabe*, qui appareillent de Brest. Avec ce nouveau spectacle, les visiteurs sont invités à revivre de l'intérieur cette extraordinaire aventure qui les conduira du Cap Horn à l'Alaska pour finir à Vanikoro, dans les îles Santa Cruz. (C. D.)

Renseignements : www.puydufou.com

Corderie royale de Rochefort
Sous les livres, la plage

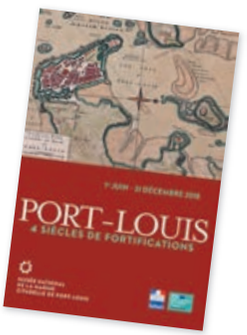
Durant toute l'année 2018, à la Corderie royale de Rochefort, le Centre international de la mer (CIM) propose de redécouvrir le rivage avec des yeux d'enfant avec l'exposition *Du sable entre les pages*. Dans le cadre féérique d'une plage imaginaire, deux univers de la création artistique contemporaine sont présentés : la littérature jeunesse et le cinéma d'animation. Un voyage plein de charme en compagnie d'illustrateurs (David Merveille, Suzy Lee, Thierry Dedieu) et de réalisateurs (Émile Reynaud, Jean-François Laguionie, Emmanuel Elliah, Maria Körkel) de talent. (C. D.)

Renseignements :
www.corderie-royale.com

Citadelle de Port-Louis
400e anniversaire

Jusqu'à fin décembre 2018, pour célébrer les 400 ans de sa construction, une exposition retrace l'histoire de la citadelle, du XVIe siècle à la période actuelle. Elle s'organise en six thématiques (les cartes au service de la défense des côtes; ingénieurs et cartographes; la mise en défense de la rade ; secret, renseignement et espionnage; les plans remarquables ; une histoire récente de la citadelle) qui font découvrir des aspects insoupçonnés de cette imposante construction. (C. D.)

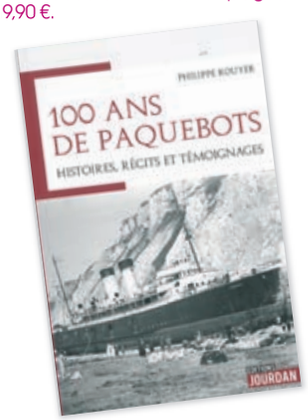
Renseignements :
www.musee-marine.fr/port-louis



100 ans de paquebots
L'odyssée d'un trois-mâts

Grâce à des témoignages, des extraits de presse et des photos, Philippe Rouyer fait revivre avec passion les belles heures des traversées entre la France et l'Angleterre, jusqu'à l'arrivée des car-ferries, en 1964. Les récits fourmillent de détails. Exemples ? Sait-on que Hô Chi Minh, inspirateur de la guerre d'Indochine, fut pâtissier sur des paquebots effectuant des traversées transmanche, ou qu'en 1935, Clémentine, l'épouse de Winston Churchill, eut, en l'absence de son mari, une aventure avec un marchand d'art sur un ferry que le brasseur Guiness avait transformé en yacht privé ? (P. B.)

100 ans de paquebots, Philippe Rouyer. Éditions Jourdan. 2018, 181 pages, 19,90 €.



Quiz

Testez vos connaissances !

© MN

1 - Au sein de quelle école est dispensé l'enseignement permettant d'obtenir le BS Navit ?
a) L'École de maistrance
b) L'École des mousses
c) L'École navale

2 - En quelle année a été instauré en France le service militaire volontaire (SMV) ?
a) 2017
b) 2016
c) 2015

3 - Où est basé le commando Hubert ?
a) Lorient
b) Saint-Mandrier
c) Toulon

4 - Quel aéronef intercepteur, embarqué sur les porte-avions *Clemenceau* et *Foch*, équipait la Marine avant le *Rafale Marine* ?
a) Le *Nord 262*
b) Le *Crusader*
c) L'*Étendard IV PM*

5 - Qui était ministre de la Défense en 1987 ?
a) André Giraud
b) Paul Quilès
c) Jean-Pierre Chevènement

6 - En 1940, qui commercialisa les premières palmes sous le nom de «swim-fins» ?
a) Yves Le Prieur
b) Louis de Corlieu
c) Owen Churchill

Réponses : 1 (c) ; 2 (c) ; 3 (b) ; 4 (b) ; 5 (a) ; 6 (c)

ABONNEZ-VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TEL : 01.49.60.52.44

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Localité : .....
Code postal : .....
Pays : .....
Téléphone : .....
Email : .....

Je désire m'abonner à Cols Bleus
Prix TTC, sauf étranger (HT)
Je règle par chèque bancaire ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD

☐ Je souhaite recevoir une facture

		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	○ 14,00 €	○ 27,00 €	○ 53,00 €
	Dom-Com	○ 23,00 €	○ 46,00 €	○ 88,00 €
	Étranger	○ 28,00 €	○ 55,00 €	○ 106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	○ 11,00 €	○ 24,00 €	○ 46,00 €
	Dom-Com	○ 20,00 €	○ 41,00 €	○ 81,00 €

(*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.

Publicité

FORCE NAVALE

_THIERRY LAMY
_LUC BRAHY

TOME 1 – FORTERESSE DES MERS

Glénat